

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Dom Bosco, précurseur	169	Pèlerinage spirituel	186
Discours du T. S. Père à la 1ère grande audience des pèlerinages venus à Rome pour le Centenaire Constantinien.	174	La solennité de Marie Auxiliatrice en son Sanctuaire du Valdocco	186
Le Cinquantenaire du 1er Collège Salésien	176	Grâces et faveurs	188
Bibliographie	177	Variétés: Fuyons	190
Le voyage de D. Albéra en Espagne	178	CHRONIQUE SALÉSIENNE: Liège, Turin, Malte	191
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Chine	183	Trésor Spirituel	195
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE.	186	Nécrologie: M. le comte H. J. F. de Meeus	195
		Coopérateurs défunts	199

DOM BOSCO PRÉCURSEUR (1)

II.

Les colonies de vacances.

LES colonies scolaires telles que nous les connaissons remontent jusqu'en 1876. Ce fut en cette année que Mr. le pasteur Bion, de Zurich emmena, le premier, des enfants respirer le bon air des montagnes. Son but, nous confesse-t-il lui même, n'était pas seulement hygiénique, mais moral et éducatif. Par ces mots il donnait clairement à son œuvre le sens chrétien dont ne peut se désintéresser aucun éducateur. Si pour certains en effet les colonies de vacances consistent essentiellement à faire prendre trois semaines durant, une cure d'air et de soleil aux corps anémiés de pauvres petits enfants du peuple; pour l'éducateur chrétien elles constituent une façon nouvelle d'entrer en contact avec

les enfants, pour fortifier leur organisme certes, pour ouvrir leur intelligence à une foule de notions nouvelles sans doute, mais surtout pour atteindre leurs âmes, et leur communiquer. — oh! bien rapidement — quelque goût de la vertu avec quelques pensées éternelles.

C'est bien ainsi que Dom Bosco entendait cette œuvre quand, en 1848, il emmenait pour la première fois cinq de ses jeunes gens passer en sa compagnie trois semaines de vacances au logis paternel. D'ailleurs son intention il ne la cachait pas: il voulait avant tout distraire leurs âmes à l'époque la plus fâcheuse de l'année, il voulait retenir près de lui, par l'appât de ce modeste divertissement, des enfants qui n'auraient eu qu'à perdre à retourner chez eux, il voulait récompenser de cette façon la conduite de ses meilleurs élèves. Le reste, c'est-à-dire la cure hygiénique et les avantages corporels s'y ajouteraient naturellement comme

(1) Voir N° de juin 1913.

par surcroît, au cas où cela serait nécessaire, car plus d'un de ces colons n'était que candidat très lointain à l'anémie. Les origines de l'œuvre, comme on le voit, furent modestes; mais avec le temps la colonie grossit, et à quinze ans de là nous la voyons atteindre le chiffre respectable de cent enfants.

Où campait elle?... Les premières années aux Bechi, l'humble demeure où Dom Bosco avait vu le jour et passé sa petite enfance. Le logis était demeuré la propriété de sa mère, et, avec le retour des vacances, il rouvrait ses portes aux nouveaux enfants de maman Marguerite. On arrivait là vers la fin de Septembre pour y célébrer la solennité de Notre Dame du Rosaire à qui l'humble chapelle de la maison était dédiée. On y demeurait tout le temps de la neuvaine qui suivait, neuvaine prêchée par Dom Bosco ou un de ses fils, et admirablement suivie par le voisinage; on s'attardait encore une huitaine de jours, puis allègrement, avec le train de St. François, on regagnait Turin et l'oratoire. Entre temps on jouait, on vendangeait sur les collines de Montferat, on excursionnait à très longue distance parfois, et des journées de marche, qui ne faisaient capituler aucune de ces petites jambes, apportaient avec elle un surcroît de santé, de belle humeur et de bon esprit. Dom Bosco était de toutes ces parties et son œil vigilant ne quittait pas son petit troupeau: sans sa permission nul ne pouvait s'écarter de ses camarades, et si l'on rayonnait un peu autour des points d'arrêt, c'était toujours en groupe, jamais par unités isolées.

Dans la suite, exactement en 1861, il inaugura une façon plus originale de passer les vacances. Les charmants « voyages en zigzag » de Töpfer nous ont décrit jadis les excursions de la bande d'élèves qu'il dirigeait à travers la Suisse. Il faudrait une plume aussi

fine pour raconter « Les Promenades d'automne » que pendant plusieurs années Dom Bosco conduisit à travers les provinces du Nord de l'Italie. Elles duraient 3 semaines environ, et s'effectuaient, partie à pied, partie en chemin de fer, car dès les premières tentatives l'administration s'était montrée d'une bienveillance rare à l'égard de Dom Bosco: elle lui avait accordé le retour gratis pour lui et ses gamins. Plus tard elle fit mieux encore, en mettant à la disposition de Dom Bosco deux wagons qu'il pouvait faire arrêter aux gares de son choix. On rangeait alors son train spécial sur une voie de garage, et quand la troupe repartait, on l'accrochait au convoi que Dom Bosco désirait. Cette gracieuseté permettait à l'expédition d'allonger considérablement son itinéraire, et l'on n'y manquait pas. Certaines de ces promenades emmenaient nos voyageurs jusqu'à Gênes, à plus de 100 heures de Turin.

Mais en dépit de ces facilités de transport on se réservait un joli morceau de tout à parcourir à pied, et ces kilomètres que l'on dévorait d'un pas alerte constituaient la partie vraiment piquante du programme. Par un clair matin d'automne on quittait l'oratoire, et l'on piquait droit aux Becchi, point de départ traditionnel. Le temp de réparer ses forces, de prendre du nerf en vue des fatigues certaines, et en route! — Ordinairement l'étape était longue, mais l'on savait qu'au terme de la course, grâce à la prévoyance de Dom Bosco, la porte du château ou celle du presbytère s'ouvrirait toute grande pour les voyageurs harassés. De Turin, avant de quitter l'oratoire, les demandes nécessaires avaient été faites, et pour le vivre et le couvert, l'excursion ne comportait qu'un minimum. On séjournait là un jour ou deux, toujours trop courts pour les jeunes gens, leurs hôtes, et l'excellente

population du lieu que le passage de cette bande nomade remplissait d'une joie peu commune. Songez donc! Cette troupe traînant derrière elle tout le bric-à-brac d'un théâtre ambulant, montable en plein air. Un groupe des plus grands l'avait précédée — l'équipe des sapeurs, comme elle s'intitulait glorieusement — et grâce à la bonne volonté de tous, du curé de l'endroit comme des principaux habitants, empruntant ici une table, là des planches, chez un troisième des pieux, ces industriels jeunes gens avaient vite fait de dresser sur la place publique une façon de scène que quelques décors transportés dans les bagages de l'arrière garde compléteraient demain. Dom Bosco cependant et sa troupe arrivait musique en tête, et se dirigeait droit à l'Eglise pour y entendre la Ste Messe, ou recevoir la bénédiction du St Sacrement. Derrière lui un flot de foule s'engouffrait, qui allait s'édifier au spectacle de cette jeunesse remplissant ses devoirs de chrétien, priant, communiant chantant, écoutant avec respect les avis ou la brève allocution de Dom Bosco.

A l'issue de l'office on refaisait ses forces autour d'une table abondamment servie par les âmes généreuses; puis un copieux repos à l'ombre et sur l'herbe détendant les muscles lassés des voyageurs. Quand la fatigue était tombée on disposait tout pour la représentation théâtrale: les décors de carton peint se dressaient en plein air avec la grande nature comme fond de toile, les paillasses et les gugusses enfilèrent leurs habits de parade, tandis qu'un peu de farine et un vieux bouchon passé à la flamme grimaient ces têtes d'acteurs novices. Un roulement de tambour conviait alors la population et le spectacle commençait. Il était varié, et le comique, le gras comique, celui que seul pouvaient entendre ces âmes naïves, tenait large place

au programme; mais il y avait aussi la leçon morale que dégageaient telle scênette, telle romance, tel monologue, et chacun s'en retournait diverti et édifié, ayant tout au moins compris que la religion et la saine gaieté n'étaient pas ennemies jurées. Façon bien moderne d'apostolat que celle-là! Aussi de D. Bosco et de sa troupe d'enfants aurait-on pu dire ce que jadis on ré-pétait du Sauveur passant sur les chemins de Galilée: *transiit benefaciendo*, il passait au milieu de ces villages du Piémont et de la Ligurie en leur faisant du bien.

Homme de ressources il avait encore bien d'autres moyens de divertir sa petite bande d'amis. Un des plus employés était la promenade instructive. On choisissait comme but d'excursion un lieu historique, un sanctuaire célèbre, une ruine de château, un champ de bataille, et là, sur place, D. Bosco, admirablement préparé, se faisait professeur de religion, d'histoire, de tactique. Il racontait l'origine de ce pèlerinage, les concours de peuples, les grâces versées par Dieu en cet endroit privilégié; il parlait des origines de ce château, de sa construction, des assauts qu'il avait eu à soutenir le long des siècles, des hôtes illustres que ses murs avaient abrités; il refaisait le plan général de la bataille, désignait l'emplacement des troupes, décrivait les divers moments de l'action, etc. etc. Et sa causerie éblouissante, entremêlée de souvenirs, d'anecdotes, de chiffres, évoquant tout un passé glorieux, enchantait ces imaginations d'enfants. On revenait à la nuit, sous les étoiles, chantant des hymnes à la Vierge ou lui murmurant son Rosaire...

D'autres fois c'était un incident imprévu qui suffisait à remplir une de ces inoubliables journées. Tel celui-ci: C'était aux premiers jours de l'excursion, et la bande, dûment lestée par le digne archiprêtre de l'endroit, ve-

naît de quitter Châteauneuf d'Asti. Pendant le repas la pluie avait déjà commencé de tomber, mais elle s'était arrêtée. Les voyageurs partirent sous un ciel menaçant, souhaitant de pouvoir atteindre vers l'heure du souper certain petit village où les attendaient un brave curé et la meilleure des servantes. On cheminait depuis peu quand vint à passer un monsieur en calèche découverte. Reconnaisant D. Bosco il le pria de monter : le bon père accepta, et traversant aux côtés de son aimable compagnon les rangs pressés de ses fils qui l'acclamaient, il leur lança en signe d'adieu : « Courage ! Je vous devance pour aller veiller à la soupe ! » Et la troupe continua sa route. Mais ne voilà-t-il pas qu'après Mondonio la pluie recommença et pendant plusieurs heures s'abattit avec violence. Le chemin sur ce sol d'argile n'était plus qu'un torrent fangeux où l'on cheminait avec effort. A force de ténacité on parvint cependant à mi-route. La nuit tombait déjà : impossible de pousser plus loin. A tout hasard on se résolut d'aller frapper à la porte du château et d'y solliciter l'hospitalité. Par malheur le château dominait une colline, et le raidillon qui y menait, détrempe pas ces heures de pluie torrentielle, formait un chemin visqueux et glissant qui rendait l'ascension vraiment pénible. Mais voici qu'à un détour des voix amies se font entendre invitant la troupe à monter, et sur le seuil du portail ouvert à deux battants les serviteurs apparaissent disant aux jeunes gens : « D. Bosco est ici, qui vous attend ». Il était en effet arrivé une heure avant eux pour annoncer au généreux châtelain que ses enfants le suivaient.

Le maître de la maison les accueillit avec joie, ainsi que toute sa famille. On s'empressa autour d'eux pour leur faire changer d'habits, car les pauvres

malheureux étaient trempés jusqu'aux os. A cet effet on réquisitionna la garde-robe de la maison, de l'intendant, des domestiques, et une heure après, les jeunes gens apparurent dans le plus comique accoutrement. Celui-ci était en sabots, celui-là en pantoufles, un troisième chaussait des souliers deux fois plus grands que son pied. L'un avait dû endosser une blouse de paysan, l'autre une robe de chambre, un camarade portait un vieux frac démodé, et un minuscule petit homme nageait dans un vaste pardessus. On en voyait même enveloppés dans une couverture, ou dans un surtout de voyage. — A se regarder les uns les autres en pareille tenue, un rire inextinguible les secouait de la tête au pied. Pendant ce temps, à l'office, une soupe réconfortante, et une monstrueuse *polenta* se préparaient activement. Vous dire l'accueil qu'on leur fit est inimaginable. Vers dix heures du soir, la pluie ayant cessé, D. Bosco, par délicatesse voulait se retirer avec ses enfants ; mais le châtelain s'y opposa avec énergie. « Vous êtes mes hôtes pour la nuit, leur dit-il. » Transportés d'allégresse les enfants improvisèrent alors une séance dont les chants et les monologues se prolongèrent jusqu'à minuit. — Le lendemain, avec l'aube, on repartait en toute hâte pour aller tranquilliser l'excellent curé qui, la veille au soir, avait vainement attendu les voyageurs annoncés.

L'on n'en finirait pas si l'on voulait narrer par le menu toutes les industries de D. Bosco pour maintenir la gaieté parmi ses compagnons de route, comme aussi pour former le cœur de ses enfants, à propos des mille riens qui remplissaient leurs journées de vacances.

Qu'il nous suffise, pour conclure, de dire un mot des résultats obtenus par ces colonies de vacances avant l'heure !

L'on a fait observer qu'elles appar-

tiennent à ce groupe d'œuvres dont le but est de répandre un baume sur les plaies sociales, de rapprocher les classes, de permettre aux uns de faire excuser leur richesse en faisant goûter, dans la mesure du possible, à leurs frères moins heureux ce qui peut adoucir les misères de la vie. La remarque de l'économiste moderne est fondée. Pour assurer à ce groupe d'enfants ces trois semaines de plein air, que de générosités D. Bosco ne dût-il pas solliciter ! Sa charité pressante et ingénieuse frappait à toutes les portes, et, nous l'avons vu, toutes s'ouvraient devant lui, celle du château, comme celle du presbytère, celle des administrations comme celle des grosses métairies. Le vivre, le couvert et le transport lui étaient presque garantis par la bienfaisance publique. D'une pierre il faisait deux coups : en travaillant à l'amélioration physique et morale de ses petits il fournissait aux heureux de cette terre l'occasion d'attirer sur eux la bénédiction et la joie promises à l'aumône.

Nous n'insisterons pas outre mesure sur les avantages physiques recueillis par ces enfants au cours de cette longue équipée. Les précisions ingénieuses de la Science n'existaient pas alors, et nul ne songeait à peser ces gamins au départ, à prendre leur périmètre thoracique, à compter la proportion de leurs globules blancs et rouges, et à répéter l'opération au retour pour constater mathématiquement les gains de l'organisme. Mais qui donc pourrait douter que pareille excursion ne leur fut profitable, que ces longues marches avec l'appétit qu'elles éveillaient, cet air pur de la montagne ou de la mer, cette cure de raisin qui durait trois semaines, ces mille attentions des hôtes généreux qui les hébergeaient n'eussent une répercussion sensible sur leur tempérament physique ? Les cris exubérants de cette jeunesse à son retour à l'Oratoire,

son teint hâlé, ses yeux vifs traduisaient mieux que n'importe quelle statistique la métamorphose qu'avait fait subir à cette jeunesse un séjour de quelques semaines au grand air. Ils rentraient plus dispos, prêts à fournir l'étape autrement longue de l'année scolaire.

Ils rentraient aussi avec l'esprit plus éveillé. Transportés soudain en face des plus beaux spectacle de la nature, au sommet des riantes collines du Montferrat, sur les rives gracieuses du Pô, devant la mer immense sillonnée de barques ou illuminée de merveilleux couchers de soleil, la pensée de ces pauvres enfants devait nécessairement s'élargir, leur imagination se développer, leur goût se former. Et que d'enseignements de toute espèce recueillis presque sans y prendre garde le long des chemins, à observer, à entendre, à interroger, à comparer ! Sans compter ces intéressantes leçons de choses que, comme nous l'avons vu, Dom Bosco donnait à l'esprit curieux de ses compagnons de route.

Mais le grand profit de ces trois semaines de vacances en plein air était surtout d'ordre moral.

Grâce aux fatigues de D. Bosco, à son dévouement de toutes les minutes, à sa vigilance incessante, du mal avait été évité, du bien avait été accompli. Digne salaire de tant de peines ! Cette période d'oisiveté néfaste avait été franchie comme dans un rêve ; les vocations sacerdotales de ces enfants, toujours terriblement exposées à l'air du monde, avaient été préservées ; des occasions nombreuses de se dévouer, d'endurer une gêne quelconque avaient exercé le caractère de ces jeunes gens ; un bel exemple de foi et de piété avait été donné partout où s'arrêtait cette troupe d'adolescents ; leur modeste théâtre, là où il avait pu dresser ses tréteaux, avait jeté une semence d'idées morales et religieuses. Que dire

enfin de cette intimité entre D. Bosco et ses petits amis, intimité née de ce contact quotidien et étroit, qui permettait à l'apôtre d'exercer sur ces jeunes cœurs une action bienfaisante et lointaine ?

Et maintenant arrivé au terme de cette hâtive démonstration nous sera-

t-il permis de conclure que même sur ce terrain si moderne des colonies de vacances D. Bosco fut un précurseur, s'il est vrai que, vingt-cinq ans avant leur première apparition authentique, il avait su en saisir la pensée essentielle, les vraies méthodes, et l'esprit que devait les animer ?

(A suivre.)

DISCOURS DU T. S. PÈRE

à la première grande audience publique des pèlerinages venus à Rome pour le centenaire constantinien.

Nous donnons avec grande satisfaction le magnifique discours que Pie X a fait lire par Mgr Arborio Mellia di Sant'Elia, le 4 avril, dans la Salle des Béatifications, aux pèlerins lombards auxquels s'étaient joints environ trois cents Français des diocèses du Mans et de Tours et les Tertiaires franciscaines de la province de Lyon.

Poursuivant la réalisation de son programme de tout restaurer dans le Christ, le Souverain Pontife attaque de front les trois grandes erreurs que les États modernes veulent ériger en principes de leur politique. La supériorité de l'État, sa prétention au monopole de l'enseignement, son obstination à ne pas connaître la société de l'Église. A l'encontre de ces erreurs, Pie X affirme la suprématie de l'Église, son droit d'enseigner et son droit de posséder.....

Notre présence, ô fils bien aimés, Nous remplit d'une grande joie, car si, en toute partie du monde catholique, on commémore l'anniversaire seize fois centenaire de la reconnaissance et de la protection de la liberté que Jésus a donnée à son Église, il était bien juste qu'à faire preuve de leur allégresse et de leur dévouement à la Chaire de Pierre, fussent parmi les premiers, les fils non dégénérés de ceux qui goûtèrent les fruits de l'Édit salutaire. C'est pourquoi nous vous félicitons: votre démarche montre l'esprit dont vous êtes animés, elle dit vos souhaits de voir revenir le temps où il était permis aux chrétiens de jouir de la liberté qui est nécessaire à l'Église pour exercer fructueusement son ministère pour le bien des âmes et de la société.

Tandis qu'en effet nous remercions la divine Providence d'avoir appelé Constantin des té-

nèbres de la Gentilité pour lui faire ériger des temples et des autels à la religion, il est bien douloureux que nous devions, parmi les progrès si vantés de la civilisation, et à l'heure où la science brille d'un si vif éclat, réclamer en vain pour l'Église des gouvernements chrétiens eux-mêmes, cette liberté qu'ils reconnaissent tout les premiers, ou qu'ils devraient reconnaître, comme nécessaire au développement de son action surnaturelle sur la terre.

L'Église, cette grande Société religieuse des hommes qui vivent dans la même foi et le même amour, sous la conduite suprême du Pontife romain, a un but supérieur et bien distinct de celui des Sociétés civiles qui tendent à réaliser ici-bas le bien-être temporel, tandis qu'elle a pour but la perfection des âmes pour l'éternité. L'Église est un royaume qui ne connaît d'autre maître que Dieu; elle a une mission si élevée qu'elle dépasse toute frontière, et qu'elle forme de tous les peuples de toute langue et de toute nation une seule famille; on ne peut donc pas même supposer que le royaume des âmes soit sujet à celui des corps, que l'éternité devienne l'instrument du temps, que Dieu même devienne esclave de l'homme.

Jésus-Christ, en effet, le Fils éternel du Père auquel fut donné tout pouvoir au ciel et sur la terre, a imposé aux premiers ministres de l'Église, les Apôtres, cette mission: *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie moi aussi. Allez donc, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*

L'Église a donc reçu de Dieu même la mission

d'enseigner, et sa parole doit arriver à la connaissance de tous, sans obstacles qui l'arrêtent, sans ingérences qui l'entravent. Car le Christ n'a point dit: Que votre parole s'adresse aux pauvres, aux ignorants, aux foules, mais à tous sans distinction, parce que dans l'ordre spirituel, vous êtes supérieurs à toutes les souverainetés de la terre. L'Église a la mission de gouverner les âmes et d'administrer les sacrements; et, par suite, comme nul autre, pour aucun motif, ne peut prétendre à pénétrer dans le sanctuaire, elle a le devoir de se dresser contre quiconque, par d'arbitraires intrusions ou d'injustes usurpations, prétendrait envahir son domaine.

L'Église a la mission d'enseigner l'observation des préceptes et d'exhorter à la pratique des conseils évangéliques, et malheur à quiconque enseignerait le contraire, portant dans la société le trouble et la confusion. L'Église a le droit de posséder, parce qu'elle est une société d'hommes et non d'anges; elle a besoin des biens matériels que lui a procurés la piété des fidèles, et elle en conserve la légitime possession pour remplir ses divers ministères pour l'exercice extérieur du culte, pour la construction des temples, pour les œuvres de charité qui lui sont confiées, et pour vivre et se perpétuer jusqu'à la consommation des siècles.

Ces droits sont si sacrés que l'Église a senti toujours le devoir de les soutenir et de les défendre, sachant bien que pour peu qu'elle cédât aux prétentions de ses ennemis, elle faillirait au mandat qu'elle a reçu du ciel et tomberait dans l'apostasie. Sa première parole au judaïsme, dite par Pierre et les autres Apôtres: *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*, cette sublime parole fut répétée toujours par leurs successeurs, et se répétera jusqu'à la fin du monde, fût-ce pour la confirmer par un baptême de sang.

Nos adversaires eux-mêmes en sont si persuadés que, répétant dans leurs discours que leur drapeau abrite toutes espèces de libertés, ils accordent cependant en fait la liberté ou mieux la licence à tous, mais ils ne concèdent pas la liberté à l'Église. Liberté pour chacun de professer son culte, de manifester son système, mais non pas pour le catholique, comme tel, qui est l'objet de persécution et d'injustices, qui voit sa carrière entravée ou qui est privé de ces charges auxquelles il a un droit rigoureux. Liberté d'enseignement, mais soumis au monopole des gouvernements qui permettent dans les écoles la propagande et la défense de tout système et de toute erreur et qui interdisent aux enfants eux-mêmes l'étude du catéchisme. Liberté de la presse et par suite liberté du journalisme le plus effréné, le plus emporté, de suggérer, en dépit des lois, d'autres formes de

gouvernement, d'exciter les peuples à la sédition, de fomenter des haines et des inimitiés, d'empêcher par des grèves le bien-être des ouvriers et la vie tranquille des citoyens, de flétrir les choses les plus sacrées et les personnes les plus vénérables; mais non pour le journalisme catholique qui, parce qu'il défend les droits de l'Église et propage les principes de la vérité et de la justice, doit être surveillé, rappelé au devoir, et dénoncé à tous comme adversaire des libres institutions, et ennemi de la patrie. Pour toutes les associations, même les plus subversives, la liberté de démonstrations publiques et tapageuses, mais les processions catholiques ne doivent pas sortir des églises, parce qu'elles provoquent les partis contraires, troublent l'ordre public et dérangent les pacifiques citoyens. Liberté pour tous d'exercer leur ministère, schismatiques et dissidents, mais c'est seulement pour les catholiques que les ministres de l'Église ne peuvent avoir dans le pays où ils sont envoyés, même un seul puissant qui s'oppose au gouvernement qui, d'ailleurs, en empêche l'entrée ou l'action. Liberté de posséder pour tous, mais non pour l'Église et les Ordres religieux dont on malmené et convertit le bien avec une violence arbitraire et que les gouvernements donnent aux institutions laïques.

Voilà, vous le savez bien, la liberté dont jouit l'Église même dans les pays catholiques. Et Nous avons bien raison de Nous consoler avec vous qui la réclamez en luttant pour elle dans le champ d'action qui vous est jusqu'ici concédé. Courage donc, ô fils bien aimés! Plus l'Église est attaquée de toute part, plus les fausses maximes de l'erreur et du pervertissement moral infectant l'air de leurs miasmes pestiférés, plus seront grands les mérites que vous acquerrez devant Dieu, si vous faites tous vos efforts pour éviter la contagion et si vous ne vous laissez ébranler dans aucune de vos convictions, restant fidèles à l'Église que tant ont le malheur d'abandonner.

Par votre fermeté, vous donnerez lieu à un fructueux apostolat, en persuadant les adversaires et les dissidents que la liberté de l'Église pourvoira admirablement au salut et à la tranquillité des peuples; car en exerçant le magistère qui lui est divinement confié, elle conservera intacts et en vigueur les principes de vérité et de justice sur lesquels s'appuie tout ordre et d'où germent la paix, l'honnêteté et toute culture civique. En cette lutte ne vous manqueront certes point les difficultés, les ennuis, les fatigues: mais gardez-vous de perdre courage, parce que le Seigneur vous soutiendra dans la mêlée en vous prodiguant le secours de ses célestes faiseurs.

Le Cinquantenaire du 1^{er} Collège Salésien.

« C'était au mois d'octobre de l'année 1863, et D. Bosco envoyait quelques-uns de ses fils fonder le Petit Séminaire ou Collège Saint Charles qui, en 1870, était transféré à *Borgo San Martino*.

Le chef de la petite troupe de professeurs était D. Rua qui comptait à peine 26 ans.... ». Telles étaient les quelques lignes qu'envoyait au commencement de cette année notre Supérieur Général, D. Albéra, qui « se trouvait également parmi les premiers qui s'éloignèrent de l'Oratoire pour « s'en aller fonder hors de Turin le premier collège salésien et y renouveler les exemples de charité et de zèle de leur Vénérable Père et Fondateur » — « Qui aurait dit, ajoutait-il, que dans ce bref espace de cinquante années, la Pieuse Société Salésienne aurait pris un développement aussi rapide, aussi prodigieux et que l'humble écrivain de ces lignes aurait été appelé par la Divine Providence à en diriger le gouvernement, après D. Bosco et son premier successeur D. Rua?..... ».

Les fêtes du Cinquantenaire ont eu lieu les 27 et 28 avril dernier. Le dimanche, à 7 h. 1/2, la musique instrumentale annonçait l'arrivée au Collège de S. G. Mgr Louis, des marquis Gavotti, évêque du diocèse. Le Prélat se rendait immédiatement à la chapelle et célébrait la messe de la Communauté, au cours de laquelle il adressait une exhortation fort touchante relativement à la fréquentation des divins offices et de la sainte Communion. — Durant ce temps de nombreux arrivants pénétraient dans l'Établissement et pouvaient assister à une seconde Messe que célébrait pour eux D. Ph. Rinaldi représentant de D. Albéra.

Tôt après, il était procédé à la bénédiction et mise en place d'une plaque commémorative. Y assistaient Mgr l'Évêque, S. Exc. le Préfet de Casale, le maire-syndic de Borgo S. Martino et ceux des villes environnantes et de nombreuses autorités provinciales, ecclésiastiques et civiles. Un salut très affectueux leur était adressé par le Directeur du Collège et un jeune élève. Puis l'avocat Guido Miglioli prenait la parole. Ce ne fut pas un discours, mais un poème tout de charité à l'égard des éducateurs, un hymne de glorification au père commun Dom Bosco, une douce évocation des Supérieurs disparus. Sa parole pleine de feu sut mêler d'une façon vraiment artistique tous ensemble les pères et leurs enfants encore sur les bancs du

Collège comme aussi les anciens élèves, et l'on aurait dit que tous parlaient par sa bouche. Les applaudissements furent interminables lorsqu'il s'écria qu'un second monument à D. Bosco devait surgir de la part de ses enfants par leurs prières grâce auxquelles ils hâteront le moment où ils le verront élevé aux honneurs des autels.

Un banquet de 400 couverts et plus réunissait quelques instants après les supérieurs, les jeunes et les anciens élèves. Il y fut donné lecture de nombreuses lettres d'adhésion d'honorables députés, de distingués ecclésiastiques, de nobles officiers, etc., etc. La plus franche gaité ne cessa de régner durant ces agapes fraternelles; dans la soirée, magnifique concert instrumental et vocal, et brillante illumination des cours et de la façade de la Maison.

La seconde journée amenait un plus grand concours d'ecclésiastiques que le dimanche avait retenus pour le service du ministère paroissial. Dans la matinée il y eut une Messe chantée de *Requiem*, avec absoute donnée par Mgr l'Évêque, pour tous les Supérieurs et Anciens Élèves défunts. Nouvelle réunion devant la pierre commémorative où le Rév. D. Capra, curé de Frassinetto Po, revendiqua, au milieu d'émouvants souvenirs de la vie de collège, pour D. Bosco, la gloire d'avoir dirigé l'éducation de la jeunesse vers l'idée chrétienne de la vie. — A la fin du repas, S. G. Mgr Gavotti adressa à tous les convives de nouvelles paroles d'encouragement et de grande affection pour l'œuvre salésienne et tout spécialement pour ce collège, gloire de son diocèse.....

Terminons ce bien faible compte-rendu par quelques lignes d'un bel article paru dans le « *Ticino* » de Pavie.

« Je sens encore résonner à mes oreilles les bruyants applaudissements qui couronnaient les nombreux et admirables discours; et à mon esprit revenaient comme dans un interminable cinématographe des personnes et des endroits revus, et les émotions éprouvées en me retrouvant au milieu de chers camarades et d'aimés supérieurs, en me revoyant là où tout me rappelait les jours de ma jeunesse, tout cela obligeait ma pensée à revenir au milieu des belles collines du Montferrat et à revivre les heures d'hier.

« Nous étions là environ quatre cents venus de toutes les parties de l'Italie, représentant les diverses graduations des ans, tous animés du même sentiment de fraternelle amitié et de recon-

naissance filiale, tous complètement d'accord, septentrionaux et méridionaux, jeunes et vieux, dans l'uniformité de nos affections.....

« Nous nous sommes retrouvés là encore une fois, unis à des camarades avec lesquels nous nous étions divertis dans les mêmes jeux, que nous avions vus, les fronts courbés sur les mêmes livres que nous..... et à des supérieurs qui venaient nous rappeler les heures, les jours, les années qu'ils avaient entièrement dépensés pour notre plus grand avantage.....

« O belle, ô inoubliable journée!..... ».

naire de l'Édit de Milan — La paix de l'Église — L'Édit de l'année 313, *Marcel Viller* — Le Cœur de Marie: « Vase insigne de dévotion », *Jean Bainval* — Cottolengo — Une ville de la charité. II. Les familles, *Joseph Guillermin* — Bulletin de l'enseignement et de l'éducation, *Henri Caye* — Chronique des lettres — « La Maison » par M. Henri Bordeaux, *Louis de Mondudon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres.

— Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.

La vocation ecclésiastique, par l'abbé *H. Le Camus* 1 vol in-12. Prix 1 fr.



BORGO SAN MARTINO — Un groupe d'Anciens Elèves aux fêtes cinquantenaires.

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

—○○—

ÉTUDES — 5 mai 1911: Cottolengo, *Joseph Guillermin* — La religion personnelle — L'élan mystique, *Léonce de Grandmaison* — À la remorque de la France — L'Allemagne avant Iéna, *Paul Bernard* — Le canon primitif de la Messe, *François Datin* — La vie rapide — Menus propos sur l'automobilisme, *Henri du Passage* — Bulletin de Patrologie, *Ferdinand Cavalero* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Éphémérides du mois d'avril 1913.

ÉTUDES — 20 mai 1913: Lettres apostoliques accordant un Jubilé à l'occasion du XVI^e Cente-

— Même librairie:

Pierre de Rudder et son récent historien, par le P. Bolsius, S. J., 1 vol. in-12. Prix 1 fr.

— Même librairie:

Sermons et Panégyriques, par E. Jarossay, missionnaire apostolique. 2 vol. in-12. Prix 7 fr.

— Même librairie:

Lettre à une Supérieure religieuse, par le P. Franco, S. J. 3^{me} édition. 1 vol. in-12. Prix 1 fr.

— Même librairie:

La foi de nos Pères ou Exposition complète de la Doctrine chrétienne, par le cardinal Gibbons. 3^e édition française. 1 vol. in-12. Prix 3 fr. 50.



Le voyage de D. Albéra en Espagne.

(Extrait des lettres de D. Clément Bretto)

Nous signalions dans notre dernier numéro le voyage de notre Vénéré Supérieur Général à travers l'Espagne pour y visiter les nombreuses Maisons salésiennes qui y sont établies. Aujourd'hui et dans les numéros suivants, nous sommes et serons heureux d'extraire de la volumineuse correspondance de D. Bretto, Économiste Général de notre Pieuse Société et compagnon de voyage de D. Albéra, quelques épisodes intéressants de cette longue et heureuse tournée.

La première étape. À Matarò.

Matarò 11 janvier.

Nous arrivions le 8 courant, vers 3 h. $\frac{1}{2}$ du matin à Port-Bouc où nous attendait l'Inspecteur, Dom Manfredini, et après la visite à la douane espagnole, nous repartions à 4 h., pensant être vers 8 h. à Matarò où nous attendaient à la station les Curés de la ville et les représentants des Communautés religieuses, mais, ayant perdu la coïncidence à Empalme, nous sommes obligés de filer jusque Barcelone et de revenir en arrière pour ne parvenir à Matarò qu'après 9 heures.

Une voiture nous conduit au Collège; les enfants font un accueil enthousiaste au bon Supérieur Général qui célèbre ensuite la sainte Messe à laquelle assiste toute la communauté.

Le lendemain, débarque à Matarò la Musique Instrumentale de Sarrià qui doit prendre part à la séance musico-littéraire. Celle-ci a lieu à 3 h. $\frac{1}{2}$, avec l'intervention de presque tout le clergé de la localité et d'une grande affluence de Coopératrices et Coopérateurs. L'immense salle ne put contenir tous les invités et beaucoup d'entre eux durent se contenter d'assister sous les portiques précédant la salle et même dans la cour. A l'issue du brillant concert qui fut entrecoupé par un éloquent discours de M. l'Ex-député Bordas, Dom Albéra remercia l'assistance en quelques mots de cœur et en langue espagnole, gagnant ainsi l'admiration et la sympathie de tous.

Quittant la salle, nous trouvons la vaste cour artistiquement illuminée; la musique fait encore entendre quelques uns de ses plus beaux morceaux, et c'est ainsi que se termine cette journée dont à Matarò l'on ne perdra pas facilement le souvenir.

D. Albéra reçut force visites, entre autres celle du Supérieur Général des RR. PP. Scolopistes qui se trouvait à Matarò de passage.

Dans la matinée du 10, notre Recteur Majeur allait, lui-même, saluer les Petits Frères de Marie qui le recevaient avec la plus exquise cordialité, lui présentaient tout le personnel et leurs élèves et

demandaient de sa bonté quelques mots d'édification ainsi que la bénédiction de Marie Auxiliatrice. — Il se rendait ensuite à l'Hôtel de Ville où il fut reçu en toute pompe par l'Alcade qui lui présenta les principaux conseillers municipaux, lui fit visiter toute la mairie et voulut qu'il inscrivit une pensée sur le livre d'or des visiteurs illustres.

Enthousiaste réception à Barcelone et à Sarrià.

Sarrià, 18 janvier.

C'est à peine si nous sommes à la station de Barcelone qu'une véritable ondée de notables personnes se pressent autour de D. Albéra pour lui souhaiter la bienvenue. Hors de la gare nous voyons disposés cinq automobiles et un carrosse qui doivent nous conduire à Sarrià. D. Albéra prend place dans l'auto de M. Luis Martin Codolar, conduit par le propriétaire même; y montent aussi D. Bretto et l'Inspecteur; les autres personnages suivent, et nous nous dirigeons sur Sarrià. Passant devant l'Établissement des Frères de la Doctrine Chrétienne, nous voyons tous les élèves groupés près de la porte et applaudissant de toutes leurs forces au passage de D. Albéra.

Aussitôt parvenus à Sarrià, nous entrons dans l'église où l'on chante solennellement le *Te Deum*, suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement, et la Musique du Collège qui s'était déjà faite entendre à l'arrivée du bon Père, donne sur la place un concert des mieux réussis.

Le dimanche, 12 janvier, dans la soirée, grande séance littéraire et musicale à laquelle prennent part le Corps Municipal au grand complet, tout le clergé de Sarrià et les familles les plus notables de la cité. Soirée vraiment inoubliable!...

Le mardi, l'automobile de l'excellent M. Luis Codolar nous conduit à la Villa dont furent également les hôtes D. Bosco et D. Rua, et où notre vénéré Supérieur Général est accueilli avec les mêmes sentiments d'affectueux respect. Oh! comme le souvenir de D. Bosco est toujours vivant dans ce lieu et dans cette sainte famille!

Les plus nobles familles, surtout celles ayant un lien de parenté avec la « maman » des Salésiens de Barcelone, la regrettée Madame Chopitea Serra, rappellent à l'envi les faits, les gestes, les paroles d'édification de notre Vénérable Père. C'est à ce souvenir que nous reportons l'enthousiasme actuel qui conduit à Sarrià, en plein cœur de l'hiver, tant de nos bons bienfaiteurs.

Le jeudi, après le dîner et accompagné de Dom Bretto, de l'Inspecteur et du Directeur de Sarrià, D. Albéra fat une visite à l'Alcade, aux RR. PP. Jésuites ainsi qu'aux RR. PP. Scolopistes, et tous le reçoivent avec la plus respectueuses cordialité.

Il tint également à saluer Dom Manuel Felip, malade et aveugle qui nous édifia par sa résignation et la confiance qu'il a en Marie Auxiliatrice, ainsi que M. Policarpe Pascual gravement malade. La famille de ce dernier s'unit au vénéré infirme pour manifester, au milieu de sa tristesse, sa reconnaissance à D. Albéra, Et là, aussi, comme chez D. Manuele Pascuale, tous voulurent recevoir de sa main la bénédiction de Marie Auxiliatrice qu'ils implorent avec la plus intense confiance.

Ce matin (18 janvier), notre Recteur Majeur s'est rendu à l'établissement des Frères de la Doctrine Chrétienne, à Bonanova pour y célébrer le saint Sacrifice. Sur les instances du cher Frère Directeur, il a adressé quelques mots édifiants

La mer était assez calme, ce qui nous permit de reposer un peu, et au matin, nous pouvions monter sur le pont et contempler la magnifique entrée du port de Mahon.

Vers 7 h. $\frac{1}{2}$, le dimanche 19, le Délégué du Gouvernement de Sa Majesté le Roi, les Délégués de l'Évêque, du Gouverneur militaire de Minorque, l'excellent M. Juan Taltavull et bien d'autres notabilités montent à bord pour donner la bienvenue à D. Albéra, et nous prenons place dans les barques magistralement conduites par des élèves de l'Académie de S. Stanislas. Sur le quai se trouvaient les Curés de la ville, de nombreux représentants de la région de S. Clément avec leur pasteur et de celle de Villa Carlos avec leur vicaire, etc. Il y avait



ALICANTE — Au départ de D. Albéra.

aux professeurs et élèves et il a visité toute la Maison, laissant la plus chère impression.

Sur la route de Ciudadela.

À bord, de retour à Barcelone, le 23 janvier.

A son arrivée au port de Barcelone, D. Albéra fut entouré de nombreux étudiants de l'Université, natifs de Ciudadela (l'un d'entre eux tint à nous y accompagner), et le Président des Anciens Élèves. Le capitaine du vapeur *Menorquin*, M. Francisco Cardona, nous fit le plus aimable accueil, nous disant qu'un excellent Coopérateur Salésien de Mahon, M. Juan Taltavull, nous avait grandement recommandés à ses bons services.

Il nous offrit une cabine à part, aménagée avec le plus grand luxe, et nous partons vers 6 h $\frac{1}{2}$

également le Représentant de la Sûreté publique qui voulut être présenté à notre Recteur-Majeur. Les automobiles du Comte di Torre-Saura et de M. José Sintes nous attendaient pour nous porter à Ciudadela, mais avant de partir, nous disons notre Messe dans l'Église de la Conception, et Dom Albéra la célèbre à l'autel de N. D. Auxiliatrice splendidement décoré et illuminé; il y distribue de nombreuses communions et adresse quelques paroles à la foule profondément émue.

Nous nous dirigeons vers Ciudadela. A l'entrée du premier bourg que nous rencontrons, *Alayor*, se trouvent le Curé, l'Alcade et toutes les autres autorités du pays avec une grande foule de gens. Les salutations effectuées, D. Albéra est conduit dans l'église où l'on veut l'entendre parler; on avait, pour cela, avancé l'heure de la grand'messe. Les cloches étaient en braule et le peuple, avant comme

après, se pressait dans les rues pour voir et acclamer le Supérieur des Salésiens.

Le même fait eut lieu à *Mercadal*, où le Pasteur, du haut de la chaire, présenta D. Albéra à ses ouailles, et notre Supérieur répondit à la satisfaction de toute cette bonne population.

A *Ferrieras*, il n'est pas seulement reçu par les Autorités, mais par la Musique, aux cris répétés de *Vive D. Bosco, vive D. Albéra, vive Minorque Salésienne*. Conduit à l'église, il prononce quelques courtes paroles et tous veulent recevoir sa bénédiction.

salésienne dans l'église S. Agostino. Tout Ciudadela est présent et D. Albéra se voit reconduite à la maison du peuple aux cris multipliés de: *Vive D. Bosco! Vive D. Albéra! Vive l'Œuvre salésienne!*

Nous passons la matinée du 20 à rendre visite à M. Conte qui reçut D. Albéra avec les marques du plus profond respect et lui présenta sa famille, ce que fit aussi M. José des Olives, ex-Sénateur. De là nous nous rendons à l'Évêché où Monseigneur avait tenu à réunir autour de sa table, en l'honneur de D. Albéra, plusieurs personnages de marque. Ces invités ecclésiastiques, civils ou militaires



VALENCE — Réception de D. Albéra.

L'arrivée à Ciudadela.

Bien longtemps avant de pénétrer dans la ville, D. Albéra se voit salué par S. G. Mgr l'Évêque, l'Alcade, plusieurs chanoines, les administrateurs des Postes, Télégraphes et Douanes, le Président des Anciens-Élèves, une foule de Coopérateurs et de gens du peuple. Abandonnant l'automobile, il monte avec l'évêque et l'Alcade dans le carrosse du comte Torre-Saura, que suivent d'autres voitures. A l'entrée en ville le Conseiller, avocat et Coopérateur salésien M. Juan Simó prononce un admirable discours, souhaitant, au nom de toute la cité, la bienvenue au successeur de D. Bosco; puis, après le défilé de bannières et drapeaux, précédés de la musique et à travers deux rangs pressés d'habitants, nous parvenons à notre église de Marie Auxiliatrice où est chanté le *Te Deum*. A la sortie les autorités militaires veulent aussi être présentées à D. Albéra. Au soir, conférence

furent grandement impressionnés en entendant, à la fin du repas, D. Albéra leur parler de D. Bosco, de l'Œuvre Salésienne et plus particulièrement de celle des Coopérateurs. Cette impression, sans nul doute, ne disparaîtra plus de la mémoire de ces aimables messieurs. C'était, à 5 heures, et à l'Établissement salésien, une séance au cours de laquelle plusieurs discours furent prononcés au nom des Coopérateurs, des Anciens Élèves, du Cercle catholique, de la Municipalité etc., etc., et d'exquises poésies furent récitées et applaudies comme aussi des morceaux de chant et de musique instrumentale exécutés avec un brio incomparable. Ajoutons qu'à 8 h. $\frac{1}{2}$ se tint la Conférence aux Anciens Élèves qui accoururent nombreux; voilà quelque chose du bilan de cette journée!

Le mardi matin, D. Albéra célébrait la Messe des Coopératrices salésiennes et des dames de l'Association de Marie Auxiliatrice, distribuant de nombreuses communions.

Le mercredi, il célébrait pour tous les enfants du Collège et se consacrait ensuite à des audiences qui durèrent toute la matinée tant l'affluence était grande de ceux qui voulaient le voir et s'entretenir avec lui. Déjeuner chez M. Comte, et l'impression laissée par D. Albéra parlant de D. Bosco, fut encore plus grande que dans les autres réunions chez tous les invités qui l'écoutaient religieusement.....

Il devait y avoir, ce soir-là, la première représentation d'une nouvelle œuvre au théâtre municipal, mais elle fut remise au lendemain par déférence pour les Salésiens. Dans l'après-midi, nouvelles visites de D. Albéra à la famille Squella et à celle du baron di Lloriach..... qui ne savent comment témoigner leur affectueuse reconnaissance.

Le 23, D. Albéra célèbre pour la dernière fois à Ciudadela, et il offre le saint Sacrifice aux intentions de toutes les nobles familles de la ville. Il prend ensuite congé de tous, mais Mgr l'Évêque, toutes les Autorités et une véritable foule d'habitants tiennent à l'accompagner jusqu'aux portes de la ville, où, sur les instances du Prélat, D. Albéra donne sa bénédiction à l'assistance qui lui fait une ovation interminable.

Et sur la route de retour ce sont les mêmes scènes qu'à l'aller. Toutes les populations se retrouvent sur le passage du vénéré Supérieur, l'acclamant longuement. A Mahon, D. Albéra peut encore faire quelques visites omises la première fois par défaut de temps, et au port d'embarquement il est respectueusement salué par des milliers de personnes venues de toute la ville et des environs pour jouir encore une fois de sa vue et de son sourire captivant.

De nouveau à Barcelone.

Barcelone, 30 janvier.

La traversée de Mahon à Barcelone fut bonne. Les directeurs de Barcelone et de Sarrià nous attendaient sur le quai et les automobiles de MM. Luis Marti Codolar et Don Juan José Hurrulela nous transportèrent à Sarrià.

Le samedi, 25 janvier, après avoir dit la Messe et reçu les Filles de Marie Auxiliatrice, D. Albéra descend de nouveau à Barcelone pour y visiter notre Maison de S. Joseph. Une foule immense d'enfants des classes externes l'acclame éperdument. Il visite l'établissement et aussi l'église en construction. Le lendemain il célèbre le saint Sacrifice et distribue la sainte communion à 120 premiers communians et à un fort nombre d'enfants et de parents.

Le 28 (mardi), il se rend dire la Messe au *Tibi Dabo*, puis il fait quelques visites dont la première est pour l'Évêque qui l'accueille et le traite comme un ami très cher.

Le jour de la fête de S. François de Sales (29 janvier), il célèbre la Messe de la communauté et assiste à la Messe solennelle chantée par un chanoine de la Cathédrale de Barcelone qui remplace S. G. Mgr l'Évêque, indisposé. Puis notre vénéré Supérieur reçoit beaucoup de Coopérateurs, de

Bienfaiteurs, et Anciens Élèves. Vient ensuite dans l'après-midi la Conférence salésienne annuelle remarquablement faite par le Rév. Chanoine Mas...

À Ciudadela, Alicante et Campello.

Campello (Alicante), 5 février.

Nous partions de Sarrià vers 8 h. $\frac{1}{2}$, le jeudi, 30 janvier. Tous les élèves étaient rangés à l'entrée du Collège avec la musique et le drapeau. A eux vinrent s'unir plusieurs centaines de ceux de Barcelone qui voulaient nous saluer à toute force et pour cela étaient venus au pas gymnastique..... A 6 h. $\frac{1}{2}$ du soir, nous étions en gare de Valence, et peu après nous nous dirigeons sur Encina où nous attendaient l'Archiprêtre, le Prieur des Carmes de Caudete, et le directeur de notre Maison de Campello..... Nous nous arrêtons à minuit et demi à Caudete.

Vers 7 h. du matin le vendredi, nous allons dire la Messe au Sanctuaire de Notre Dame des Grâces. A notre retour les cloches sont mises en branle et toute la population se tient sur la route pour baiser la main de D. Albéra. Celui-ci reçoit alors la visite du Supérieur des Augustins, de l'Alcade, du Clergé, du Président du Syndicat catholique. Nous en partons à 10 h. $\frac{1}{2}$ et nous sommes à Alicante un peu après midi. Nous trouvons à la gare l'abbé de la Collégiale, chanoine Nájera, avec tout son chapitre, le Comité des Dames pour les Œuvres Salésiennes d'Alicante, un représentant du Gouverneur, le Curé et l'Alcade de Campello, beaucoup d'ecclésiastiques, de dames et de messieurs, et une grande foule d'enfants et de jeunes gens qui acclament D. Bosco, D. Albéra, la Pieuse Société salésienne et Alicante salésienne. Nous nous acheminons tous ensemble et allons visiter un bel édifice en construction qui doit être confié aux Salésiens. D. Albéra reçoit de nombreuses visites chez Mme la Présidente du Comité.

A Campello nous trouvons la Maison entièrement pavoisée, et les jeunes clercs et les enfants sont alignés en bel ordre. Dès qu'ils aperçoivent D. Albéra, ils éclatent en applaudissements frénétiques et en acclamations sonores, puis l'on se dirige vers la chapelle pour y chanter le *Te Deum*.

Le dimanche (2 février), D. Albéra assiste à la messe de Communion générale et chante la Messe solennelle, précédée de la bénédiction et de la procession des cierges. Le soir, il y eut une belle séance musico-littéraire en diverses langues à laquelle assistèrent un grand nombre de Coopérateurs et de Bienfaiteurs de Campello et d'Alicante. Le lendemain, notre vénéré Supérieur célébrait sa Messe à la Collégiale où les communions furent très nombreuses.

Le mardi (4 février), il se rendait à Campello où il célébrait le S. Sacrifice. Toute la population avec à sa tête les curés de Campello et de Busso ainsi que toutes les autorités, le saluait d'acclamations enthousiastes et pénétrait avec lui dans le saint temple, où, après la Messe, il lui adressait quelques mots de reconnaissance et d'édification.

De retour à Alicante, D. Albéra y était salué

par le Commandant du Préside Militaire, et les Coopérateurs tinrent aussi en son honneur à organiser une séance dont le clou fut un éloquent discours prononcé par le Curé de Busso. Le départ de cette ville fut des plus émouvants.

Magnifique réception à Valence

Valence, 10 février.

Nous parvenons à Valence le 6 février à 5 h. 20 du soir. Il est impossible de signaler ici les noms de tous ceux qui attendaient D. Albéra à la gare, tant l'affluence toute sympathique était immense. Au moment où nous débouchions sur la place devant la paroisse sainte Monique, un spectacle extraordinaire nous y était réservé. Un régiment d'enfants, jeunes gens et Anciens Élèves dont beaucoup en tenue de gymnastique, avec bannières, musiques et fanfares, et une monde de peuple firent monter vers le ciel un vivat des plus vibrants que ne pouvait dominer le fracas des *tracas* et pétards. Puis, sur un commandement, tous se mirent en rangs bien ordonnés et précédant nos voitures, pénétrèrent dans la longue rue qui conduit à l'Établissement Salésien. Tandis que nous avançons lentement, nous pouvions apercevoir toutes les maisons pavoisées et illuminées; la foule augmentait toujours et ne cessait d'applaudir. Hélas! le désir de s'approcher de plus près de D. Albéra, fit que l'église fut prise littéralement d'assaut et que l'on dut renoncer à la cérémonie solennelle du *Te Deum*, comme cela avait été réglé d'avance. Plus de dix mille personnes avaient voulu être présentes à l'arrivée de D. Albéra!

Vers 4 h. de l'après-midi, le 8 février, la voiture de Doña Josefina Franzo, qui nous avait conduits à l'Archevêché et ramenés à l'Établissement Dom Bosco, nous venait de nouveau prendre pour nous porter à l'église de S. Salvador où devait avoir lieu la Conférence Salésienne. Y assistaient S. G. Mgr l'Archevêque entouré d'un grand nombre de chanoines et d'illustres ecclésiastiques; il y avait aussi des Sénateurs, des Députés, beaucoup de Coopérateurs et de Coopératrices, etc., etc. Ce fut l'éminent Padre Calasanz Rabaza qui prononça

la conférence, faisant un magnifique éloge de Dom Bosco, comme promoteur de l'éducation professionnelle de la jeunesse, et saluant à la fin D. Albéra au nom de la ville de Valence, il l'invita à monter dans la chaire pour y faire entendre sa sympathique voix....

Il y eut une affluence incroyable à la Messe du lendemain (9 février). On avait précisément consacré dans ce but un second ciboire, mais les saintes hosties vinrent encore à manquer et l'on en fit consacrer un troisième à un autel latéral. Tous les fidèles voulaient recevoir la Communion de la main de D. Albéra, et quelques personnes contraintes d'aller à un autre autel se lamentaient disant: « Nous sommes comme ceux qui vont à Rome et qui ne réussissent pas à voir le Pape! ». Ajoutons que de 7 h. ½, heure où commença la Messe, Dom Albéra ne quitta l'autel qu'après 9 h. ½. Vers 4 h., arrivaient l'Archevêque de Valence et quelques instants après l'Évêque d'Urgel qui est aussi Prince d'Andorre, l'Évêque démissionnaire de Santa Marta dans la Colombie, religieux capucin, l'Alcade avec ses deux adjoints et huit Conseillers, plusieurs chanoines et autres ecclésiastiques, etc., etc, qui assistèrent dans la cour centrale, en même temps qu'une foule d'illustres personnalités et une quantité extraordinaire de peuple, à un grand festival musical, gymnastique et littéraire. La séance fut vraiment intéressante et bien digne de la circonstance dans laquelle elle se déroula....

Inutile de dire le nombre des visites reçues et rendues par D. Albéra... Nous partions le 10 février de Valence. Vers 6 h. du soir, de nombreuses personnalités et une foule encore plus dense de peuple remplissaient la conciergerie pour saluer Dom Albéra qui ne put qu'à grand-peine monter dans l'automobile du baron de Laliinde, et il fallut en abaisser la capote car beaucoup voulaient encore saluer notre vénéré Supérieur. C'est au milieu du fracas d'interminables applaudissements et d'acclamations redoublées que l'on se met en marche presque au pas jusqu'à la station où nous rencontrons encore une grande multitude et aussi l'Évêque d'Urgel....

(A suivre).

AVIS.

Pour éviter des retards et des erreurs, nous prions nos dévoués Coopérateurs et nos zélées Coopératrices d'envoyer leurs offrandes pour les Œuvres de Dom Bosco soit directement à notre Vénéré Supérieur Général, *D. Paul Albéra, 32, Via Cottolengo, 32 - Turin (Italie)*, soit à l'„*Écho de Fourvière*“, *21, Place Bellecour, Lyon (Rhône)* lequel les transmettra à Turin.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE

Touchantes scènes de foi dans un lazaret.

(Suite) (1).

En faisant ma tournée accoutumée, il me parut que la journée devait être infructueuse pour moi, et que les infirmiers tentaient contre moi une manœuvre hostile. Résigné cependant, je me disposai à sortir... lorsque j'entends des cris déchirants qui venaient du côté de la mer; je regarde et je demande aux curieux qui se trouvaient là: — Que se passe-t-il? — Tu ne vois donc pas? m'est il répondu d'un ton très indifférent. — J'observe plus attentivement et j'aperçois une pauvre femme toute échevelée qui suivait une barque portant son enfant d'environ quatre ans. L'infirmité mère pensait le transporter au lazareth pour y être soigné, mais au débarcadère rapproché du lazaret, les porteurs, au lieu de lui remettre entre les bras son enfant, le jettent sans aucun égard sur une civière et se dirigent vers la Morgue ou chambre mortuaire. Je m'adresse à eux et je leur dis: — Laissez-moi le voir... — J'insiste à plusieurs reprises. — Il est déjà mort, me répondent-ils; veux-tu, as-tu le pouvoir de ressusciter un mort?

Je ne fais pas attention à cette grossièreté et je les suis à la Morgue, encombrée de cadavres jetés pêle-mêle sur le sol. Sans regarder ce triste spectacle, je m'approche du pauvre petit, et avec une crainte mêlée d'espérance, je lui mets la main sur le front; celui-ci est encore chaud; je lui prends une de ses petites mains, et il me semble constater une légère pulsation; j'étends la main sur le cœur... O joie, il bat encore!... *Deo gratias!* nous arrivons encore à propos. Je le baptise, et à peine ai-je fini de prononcer la formule qu'un dernier et très léger frémissement convulsif m'indique qu'il meure. La pauvre mère désespérée crie et pleure dans la rue. Les gardiens la regardent avec un sourire railleur, mais son petit enfant était déjà au milieu des anges.

J'ai dit plus haut qu'il me semblait avoir remarqué chez les infirmiers du lazaret des dispositions peu favorables à mon endroit. Ce n'était que trop vrai. J'étudiai le cas et je trouvai le moyen de m'en faire des amis: il suffisait de leur donner quelque monnaie.

Le même soir, comme je me trouvais au lazaret, l'un d'eux — comme s'il eut voulu me montrer son zèle, — me conduit dans un compartiment où gît un malade revêtu de la robe de mandarin. Étendu tout de son long sur deux tables il a aux pieds les fameuses bottes traditionnelles, sur la poitrine quelques ornements superstitieux, et sur la tête son brave chapeau de mandarin, mais, hélas? tout ce clinquant est en papier.

Je l'observe. La peau de son visage semble un parchemin enfumé; la bouche et les yeux sont fermés et les mains rigides sont étendues le long de ses flancs comme s'il était déjà cadavre. On aurait pu le croire tel si un léger soulèvement et abaissement de la poitrine ne m'avait avisé qu'il respirait encore.

En voyant ce malheureux et tout à la fois grotesque mandarin, je ne puis réprimer un sourire de pitié et je demande à l'infirmier:

— Pourquoi m'as tu conduit ici?

— Interroge-le.

— Allons.... *Sin-Sang* (maître), que fais-tu ici?

— Je suis ici me préparant à être reçu dans l'autre monde — me répond-il d'un faible voix et sans se mouvoir le moins.

— Et qui te recevra?

— *Jim-lo-vong* (le roi de l'abîme).

— Ne serait-il pas préférable que tu te fasses recevoir par le Roi du Ciel?

— Je n'en sais pas la route...

— Je te l'enseignerai, moi!...

Il ne me répond ni oui, ni non, mais semble me dire: « Parle, je t'écoute ».

Je lui fais un peu de catéchisme, je lui parle brièvement de Dieu, Créateur de toutes choses, de notre devoir de l'adorer, de la récompense qu'il réserve aux bons et du châtiment qu'il inflige aux méchants, de l'Incarnation, de la passion et de la mort de Jésus, du premier

(1) Voir Bulletin de juin 1913.

moyen pour nous appliquer les mérites de la rédemption, c'est-à-dire le Baptême, etc. etc. et à la fin je lui demande: — Que te semble-t-il de cette Doctrine?... Es-tu disposé à l'embrasser? veux-tu être baptisé.

— *Hou-la* (c'est bien).

— Dans ce cas, retire ce chapeau et tous les autres objets de superstition, — et en même temps j'allonge la main et je lui ôte son chapeau...; tout d'un coup il se relève et s'assied sur son séant criant comme un tigre blessé:

— Non! il ne sera pas dit que je me présenterai dans l'autre monde sans les signes de ma dignité.

— Quel plaisant moribond, me dis-je; et je cherchai à le calmer, mais ce fut inutilement.

— J'irai chez le roi de l'abîme, cria-t-il de plus en plus fort, et je ne pus rien tirer de plus de ce pauvre mandarin....

La peste augmentait cependant d'intensité... Comme je devais me rendre dans une autre chrétienté pour un certain temps, je me fis remplacer dans les visites journalières au lazaret par notre très cher D. Olive, arrivé depuis quelques jours de loin, et par les autres confrères; le zèle de chacun ne manqua pas de faire d'heureuses conquêtes.

Aussitôt de retour, je repris mes visites. En ce moment la majeure partie des cas étaient des enfants. Pour ceux-ci, lorsqu'il est certain qu'humainement parlant il n'y a pas d'espérance de revenir à la vie, si les parents ne consentent pas à les voir baptiser, on attend un moment où il n'y ait personne, et l'on se hâte d'accomplir la cérémonie, et de cette sorte nous avons pu en sauver une bonne trentaine.

Il venait aussi des adultes, mais ils ne présentaient plus de symptômes aussi graves, et comme ils avaient un certain espoir de guérison, ils montraient un aspect plus réfractaire à notre sainte Religion.

J'y rencontrai une femme d'âge moyen qui avait toujours près d'elle son mari. À différentes reprises je tâchai de la convaincre qu'elle eût à embrasser la religion chrétienne; le mari n'y était nullement opposé, mais elle, elle tergiversait, se contentant de dire: — *Man, man*, (un peu plus tard!) oui, nous y penserons plus tard.

Mais, après avoir été stationnaire durant quelques jours et par là donnant quelque espoir, le mal s'aggrava subitement et la jeta dans le délire. Je passai une nouvelle fois près d'elle; je l'appelai, son mari lui-même la secoua, elle ne donnait aucun signe de compréhension, mais seulement quelques gémissements de temps en temps. Que faire? Comme elle n'avait pas refusé catégoriquement de se faire chrétienne, je la baptisai *sub conditione*. La pauvre malade resta

trois jours dans cet état comateux et enfin elle passa à une vie meilleure.

Les cas de peste devenant de plus en plus rares, et ne pouvant rien, un certain jour, dans le lazaret, louant une barque, je passai le détroît et je descendis à Macao. Au Séminaire et en bien d'autres endroits, un grand nombre de personnes amies, constatant que j'étais un peu fatigué, voulaient que je passe la nuit dans cette ville: — Non, leur répondis-je, je désire retourner au lazaret. Qui sait si ce soir même, je ne trouverai pas ce que j'ai en vain cherché aujourd'hui même!

Je rentre en effet à *Yeung-Shan* et je rencontre une jeune fille d'une vingtaine d'années, arrivée tout récemment et sur le visage de laquelle se lisent la faiblesse et l'épuisement. Elle a près d'elle sa mère et ses deux frères.

— Pauvre fille!... Tu dois souffrir, n'est-ce pas?

— *Um-Kong-tak-ciot-Kei to* (Je ne puis dire tout ce que je souffre!)

— Veux-tu aller au Ciel? Là, tu serais bien; tu cesserais de souffrir.

— Il y a déjà deux jours, me répondit-elle toute découragée, que je chemine pour arriver ici. Maintenant je suis trop fatiguée, je ne puis plus me mouvoir, je ne me sens plus la force de faire un pas.

— Il ne s'agit pas de marcher; crois en Dieu et Lui-même pensera à te transporter dans le Ciel sans nulle fatigue.

Ses grands yeux dans lesquels se voyait une certaine ingénuité, se tournaient tantôt vers sa mère, tantôt vers ses frères, comme pour leur demander ce qu'elle devait faire. Et ceux-ci de lui répondre unanimement: — Nous n'avons pas d'argent;... Comment alors faire pour adorer Dieu.

— Le Dieu des Chrétiens n'est pas comme vos idoles qui ne veulent pas être honorées sans argent... Moi aussi je ne veux pas d'argent; ce que nous voulons, nous Missionnaires, c'est faire du bien aux âmes.

— Est-il possible que tu veuilles aussi prier sans recevoir d'argent, dit l'un des frères?... Et alors donc tu n'es pas comme nos bonzes?

— Eh bien! dit à la fin la mère, puisque ce que tu fais, tu ne le fais pas pour de l'argent, mais par charité, j'ai confiance en toi, étranger, je crois en tes paroles et je te prie de faire pour ma fille ce que tu peux pour la rendre heureuse.

La bonne jeune fille écouta avec grande satisfaction la joyeuse nouvelle et elle consentit bien volontiers à être baptisée, ce que je fis aussitôt. Je lui appris quelques oraisons jaculatoires, qu'elle devait souvent répéter, et je la quittai satisfait et remerciant le Seigneur.

Comme je ne la voyais pas le lendemain, je demandai à l'infirmier-gardien où elle était? — Il m'indiqua la montagne en face de nous, c'est-à-dire, le cimetière. Elle était décédée une heure après mon départ. Combien est grande la miséricorde du Seigneur!

Nous nous rendons encore au lazaret pendant quelques jours, puis, en faisant la somme, il se trouve que les âmes que nous avons pu baptiser montent au chiffre de 94.

Tous ces Indiens sont-ils morts? Il y avait un mois que le lazaret avait clos ses portes lorsqu'un jeune homme, bien mis, se présente à la Mission et demande si le Père s'y trouve? On m'envoie chercher; j'arrive, et ce jeune homme, me baisant la main, s'écrie:

— Père, me reconnais-tu?

— Non, en vérité... Qui es-tu?

— Je m'appelle *Fok-Cheong*, et je suis à Macao.....

— Et où et comment t'ai-je connu?

— Tu ne te souviens pas de m'avoir baptisé sous le nom de Jean, au lazaret de *Wan Chai*?...

J'examine le registre des Baptêmes administrés dans ces circonstances.

— Oh! c'est très exact, dis-je, et voici le Père qui t'a baptisé. D. Bernardini entrait en ce moment. Jean lui baisa aussi la main et ajouta: — Le bon Dieu que tu m'as fait connaître, m'a sauvé de la maladie pestilentielle et je viens maintenant te remercier et te prier de m'enseigner à remercier également le Seigneur de ce double bienfait.

Je lui donnai un catéchisme et une petite lettre de recommandation pour un zélé prêtre de Macao, afin qu'il complétât son instruction religieuse. Aujourd'hui c'est un très bon chrétien.

Un autre a échappé au terrible fléau, mais il est retourné dans sa contrée et nous n'en avons plus entendu parler.

Avant de clore cette relation je dois rendre hommage à notre brave catéchiste *Wong Tcium*. Il nous a été d'un grand secours non seulement pour l'explication du catéchisme, mais aussi, parce qu'ayant été pendant longtemps infirmier dans un hôpital anglais, il savait nous prévenir quand le danger était ou non imminent, s'il fallait subitement baptiser ou attendre, et rarement il se trompait. Puis il assistait les malades avec grand intérêt, arrangeait leurs habits, leurs couvertures, leur donnait à manger et à boire, usant à leur égard d'attentions quasi maternelles. Interrogé s'il ne craignait pas de

contracter le mal, il répondait: — « Pourquoi aurais-je peur? ne sommes-nous pas dans les mains de Dieu? Je viens bien volontiers avec toi pour remplir ce devoir de charité, car plus nous réussissons à en baptiser, et aussi plus de protecteurs nous aurons dans le Ciel où ils prieront pour nous ». — Quand il était parvenu à en baptiser un bon nombre, il revenait à la Mission heureux, et son refrain était toujours le même: « Aujourd'hui trois... quatre... cinq protecteurs! » et en disant cela il levait vers le ciel le visage et l'inséparable pipe (mais non plus celle de l'opium). Oh! si nous pouvions avoir plusieurs catéchistes ayant cet esprit!...

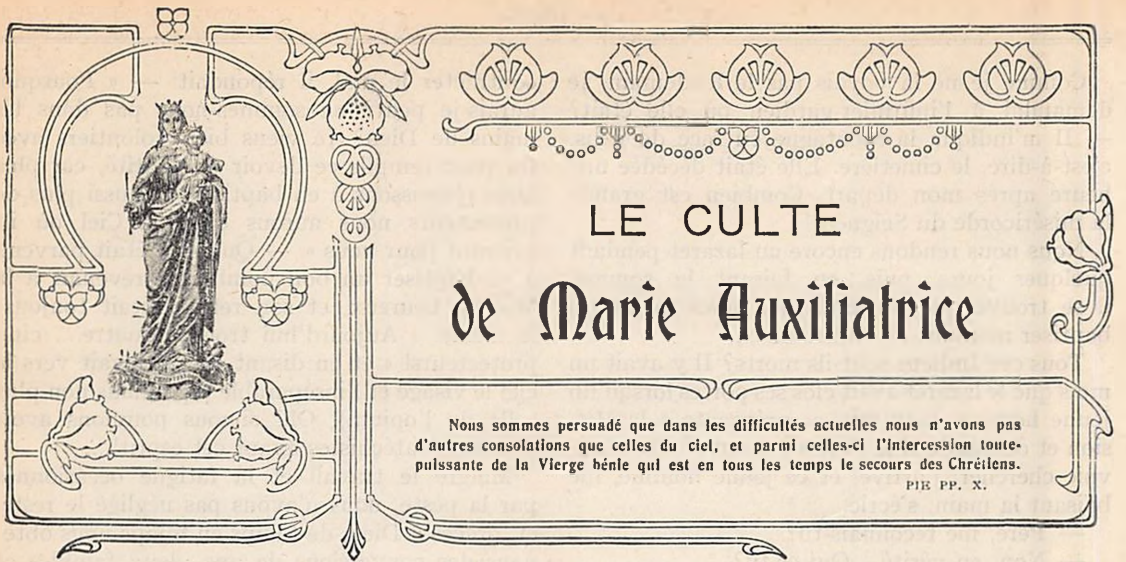
Malgré le travail et la fatigue occasionnés par la peste, nous n'avons pas négligé le reste, et, grâce à Dieu, de temps en temps nous obtenons des conversions de une, deux familles et même plus, qui entrent dans le giron de la Sainte Église. Combien plus de bien nous pourrions faire si nous avions de bons catéchistes!... Les Chinois habitant la campagne sont ordinairement plus simples et aussi mieux disposés à accepter la vérité, mais comme presque tous sont ouvriers et pauvres, ils n'ont guère de temps pour étudier la Doctrine. Il est donc nécessaire d'aller les trouver chez eux et d'y aller surtout le soir, seul moment qu'ils aient de libre.

C'est pour cela que presque dans toute province il faudrait un ou une catéchiste, y résidant, afin de se rendre aussi souvent que possible, tantôt près d'une famille, tantôt près d'une autre. Mais c'est le manque de ressources qui suscite les difficultés. On trouverait encore des catéchistes, mais il faut les bien payer, c'est-à-dire, pourvoir complètement à leur maintien. En somme il faut une œuvre où l'on pourra éduquer et former des catéchistes hommes, et une œuvre similaire pour femmes catéchistes, et pour cela il est nécessaire d'avoir des revenus pour les rémunérer convenablement. Telle est l'unique solution du problème!

Voilà, bien cher D. Albéra, quelque chose de ce que font avec la grâce de Dieu, vos fils si lointains. Pensez toujours à nous dans vos ferventes prières et pourvoyez à ce que d'autres excellents confrères, pleins de zèle et d'énergie, viennent parcourir avec nous ces villages et ces terres à la recherche des âmes.

Bénissez-nous, et croyez-moi votre tout dévoué Fils en N. S. J. C.

D. LOUIS VERSIGLIA
Missionnaire Salésien.



Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

Nous supplierons Marie Auxiliatrice de tenir éloignés de tout danger corporel et spirituel les enfants de nos Établissements durant le temps des vacances.

LA SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

dans son Sanctuaire du Valdocco à Turin

C'est avec la pompe accoutumée qu'au matin du 23 avril s'ouvrait le mois de préparation prêché par le Rév. D. Notario et le prof. D. Carmagnola, tous deux Salésiens. Le premier, dans de courtes instructions solides, pratiques et populaires, traita chaque matin de la sainteté du chrétien et des moyens de la conserver et de l'augmenter; le second, chaque soir, développa en autant de discours remplis d'idées admirablement claires et d'une brillante forme littéraire, les arguments laissés par notre Vénérable Père D. Bosco dans son *Mois de Mai consacré à Marie Immaculée*

sur les maximes éternelles et morales, sur la dévotion à la T. S. Vierge, à l'Église de Jésus-Christ, à son chef le Souverain Pontife et aux Pasteurs de cette même Église. De tels sujets de prédication ne pouvaient être meilleurs ni plus opportuns. On le vit bien par l'affluence extraordinaire des fidèles dans le Sanctuaire. Chaque matin, à différentes reprises rapprochées, deux ou trois prêtres distribuaient en même temps la sainte Communion, et durant les autres heures de la journée, on sentait répandue sous les voûtes du Sanctuaire comme une sensation de profond recueillement, de foi ardente et de piété confiante.

Ce concours devint encore plus grand au début de la Neuvaine préparatoire à la fête, surtout à la cérémonie du soir qui, retardée d'une heure, sembla plus commode aux familles habitant les alentours de la Basilique. Celle-ci avait, depuis le 15 revêtu sa plus brillante parure de fête, et bien que le temps fut contrariant durant plusieurs soirées par suite de la pluie ininterrompue, le temple était également bondé et devint à la fin insuffisant à contenir la multitude des dévots dont beaucoup, contraints de rester dehors, donnaient le spectacle le plus édifiant, suivant religieusement les cérémonies et les chants et s'agenouillant à même sur le sol au moment de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Nous devons mentionner d'une manière toute spéciale le sentiment croissant de piété de la foule au troisième jour de la neuvaine qui ramenait le dixième anniversaire du Couronnement pontifical de l'Image de Marie Auxiliatrice.

Le 23 mai, veille de la Solennité, D Trione. tint aux Coopérateurs salésiens qui étaient accourus nombreux la Conférence traditionnelle, rappelant les bénédictions de choix que la Madone de D. Bosco a voulu déverser sur ce temple qui lui est consacré et d'où sont partis tant de groupes de missionnaires, et il exhorta les Coopérateurs à soutenir l'œuvre multiple de D. Bosco. « Cette œuvre, affirma-t-il, est l'entreprise de Marie Auxiliatrice ! ».

A D. Trione succéda dans la chaire notre vénéré Supérieur Majeur D. Albéra. Il se dit heureux de confirmer ce que venait de dire l'éloquent conférencier, car dans ses voyages en Amérique et tout dernièrement en Espagne, toujours il avait pu constater avec quelle prédilection la Madone soutient les institutions de D. Bosco. Partout on rencontre une multitude d'enfants qui remplissent les établissements salésiens; partout les Coopérateurs rivalisent de zèle pour maintenir vivante la charité du Vén. Fondateur. Et c'est par le moyen des Coopérateurs que les Salésiens peuvent commencer et soutenir tant d'entreprises. D. Bosco l'avait prédite, cette douce rivalité... En terminant, D. Albéra invita à recruter de nouveaux champions de la Société Salésienne, ne serait-ce que pour combler les vides laissés par ceux que Dieu a réclamés à lui pour leur donner la récompense bien méritée; il invita ceux qui le peuvent à soutenir par leurs offrandes l'Œuvre de Dom Bosco qui a dit: « Les Salésiens ne sont pas riches, et s'ils l'étaient, ils ne seraient pas dignes de leur mission ».

Écoulée avec une religieuse avidité, sa parole tomba profondément dans le cœur des auditeurs et monta vers le trône de Marie Auxiliatrice comme un hymne de vive reconnaissance pour tant de bienfaits.

Après les premières vêpres pontificales et la bénédiction donnée par S. Exc. Mgr Castelli, évêque de Suse, la multitude qui se rassembla au Valdocco pour admirer dans un doux crépuscule printanier la splendide illumination du Sanctuaire, surpassa toute attente. Ce n'était pas seulement la place sur laquelle la musique instrumentale du Patronage donnait un magnifique concert, mais toutes les rues adjacentes qui regorgeaient de curieux, et l'on peut dire que toute la paroisse de Marie Auxiliatrice défila un peu partout, désireuse de voir l'illumination générale des maisons, recommandée, cette année, pour la première fois, par un vibrant appel de

la Section des Ouvriers Catholiques de Marie Auxiliatrice.

La Basilique, restée ouverte toute la nuit, résonna, au coup de minuit, du chant du *Magnificat*, puis de la récitation du Rosaire entier et fut continuellement remplie de fidèles jusqu'aux premières heures du matin, alors que de tous les points de la ville commençait un émouvant et compact pèlerinage vers le béni Sanctuaire. Il y eut plus de huit mille communions distribuées le jour de la fête.

A 6 h., montait à l'autel de Marie Auxiliatrice pour recommander avec ferveur au Seigneur et à sa divine Mère tous les Coopérateurs salésiens, notre Rév. Supérieur Général; à 7 h. 15, lui succédait l'Ém. Card. Richelmy, archevêque de Turin. A 10 h. commençait la Messe Pontificale de S. G. Mgr de Suse. A la fin de l'Évangile, le prof. Rév. D. Carmagnola montait en chaire pour y prononcer le panégyrique de Notre Dame Auxiliatrice, mère très aimable et de tout temps puissante protectrice du peuple chrétien....

La célébration des Messes à tous les autels, et ils étaient nombreux, se prolongea jusqu'après-midi, et dans le Sanctuaire, toujours rempli, continua toujours plus grande, plus dévote l'affluence de peuple accouru d'un peu partout. Sans nul doute ni aucune exagération, en cette année 1913, la fête titulaire du Sanctuaire du Valdocco, fut une grandiose et bien émouvante manifestation de foi. Et cela apparut encore davantage à l'imposante procession du soir. Il était près de 7 h., lorsque, après les secondes vêpres pontificales, sortit du Sanctuaire le pieux et en même temps pittoresque cortège. C'était tout d'abord une file interminable de fillettes et de jeunes filles, de dames et de mères chrétiennes. Venait ensuite une phalange encore plus nombreuse et plus compacte de petites garçons et de jeunes gens. Dans les rangs des premiers comme des seconds se voyaient des centaines de drapeaux, d'oriflammes et de riches bannières se déployant sous les derniers rayons du beau soleil de mai. Puis, précédée des Compagnies du Petit Clergé, de centaines de jeunes clercs et de prêtres dont une quarantaine étaient revêtus de splendides ornements et de chapes richement brodées, de S. G. Mgr l'Évêque en habits pontificaux et de ses ministres, venait la vénérée Statue de la Vierge Auxiliatrice. Oh! comme son apparition sous le porche du Sanctuaire et sur tout le parcours de la procession fut accueillie par la

foule enthousiaste! Quelles invocations! Que d'acclamations! Que de prières! C'était enfin une longue, longue théorie de magnifiques bannières qu'entouraient les représentants et délégués des Sociétés Catholiques de la ville. Et le cortège se déroulait lentement au son des cloches, et de cinq musiques instrumentales, au chant des hymnes et des cantiques, et à la dévote récitation du Saint-Rosaire.

A l'instant où la Statue vénérée rentrait dans son Sanctuaire, la façade de celui-ci s'embrasa d'un seul coup. Clergé et peuple entonnèrent solennellement le *Magnificat*, et la foule, contrainte de rester dehors, rendit, par ses vivats, ses acclamations et ses applaudissements, un dernier hommage à Marie Auxiliatrice reprenant possession de son Sanctuaire!....

Un autre moment d'ineffable enthousiasme fut celui où Son Éminence le Cardinal-Archevêque, après avoir donné la Bénédiction du T. S. Sacrement de l'autel même de Marie Auxiliatrice, descendit, à travers les rangs pressés des fidèles jusqu'au grand portail de la Basilique portant l'Ostensoire et bénissant solennellement la foule, véritable mer humaine qui occupait la place et les rues adjacentes. Quels merveilleux applaudissements, quelles douces acclamations à Jésus dans la sainte Eucharistie!

Et ainsi les deux dévotions si prônées par D. Bosco — au T. S. Sacrement et à Marie Auxiliatrice — recevaient encore cette année sous les voûtes du béni Sanctuaire, la plus splendide affirmation: Vive Marie Auxiliatrice.....!


Grâces et Faveurs

J'avais promis une somme pour vos Œuvres avec insertion dans le *Bulletin Salésien*, si Notre Dame Auxiliatrice m'obtenait certaines grâces temporelles. Les ayant obtenues, je vous envoie ci-joint deux bons de poste de chacun vingt francs, et vous demande de faire prier encore vos chers enfants pour me protéger dans plusieurs affaires très graves.

Jura, 20 mai. 1913.

G. S.



Dans la maladie et dans des affaires temporelles difficiles, nous n'avons jamais eu recours en vain à Notre Dame Auxiliatrice; nous avons actuelle-

ment encore besoin du secours de cette bonne Mère et venons le lui demander par l'entremise du Vénéral Dom Bosco. Ci-joint la somme de cinq francs en timbres-poste pour deux Messes à dire en faveur des âmes les plus délaissées du Purgatoire et une petite aumône pour votre Œuvre.

Le Mans, 2 mai 1913.

Une enfant de Marie.



Je viens vous demander l'insertion de ces quelques lignes:

« J'ai obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et de Notre Dame de Lourdes une grande grâce que je désirais relativement à l'avenir de mon fils, fort gravement compromis à un certain moment. Je viens vous apporter ma faible offrande de deux francs en ce premier jour du mois qui lui est consacré, avec promesse de ne jamais oublier cette date, et afin qu'Elle me protège toujours.

Marseille, 24 avril 1913.

A. C.



Merci à Notre Dame Auxiliatrice d'avoir bien voulu guérir notre sœur et amie. Que cette bonne Mère nous continue sa maternelle protection et nous pardonne d'avoir tant tardé à venir la remercier pour cette grande grâce.

Ci-joint la somme de deux francs pour une Messe d'actions de grâces, promise à cette bonne Mère, avec l'insertion dans le *Bulletin Salésien*.

Saint-Jeoire, 23 avril 1913.

Deux enfants de Marie.



En reconnaissance de plusieurs grâces obtenues par Notre Dame Auxiliatrice, je vous envoie la modeste offrande ci-jointe pour les Œuvres Salésiennes, et j'aimerais à faire publier dans le *Bulletin* ces faveurs reçues, afin d'encourager la foi et la confiance des personnes qui ont, elles-mêmes, besoin de protection.

Lille, 7 mai 1913.

G. P. D.



Don de cent francs comme hommage de gratitude et d'amour envers Notre Dame Auxiliatrice, pour m'avoir guérie d'un affaiblissement nerveux qui m'attristait beaucoup.

Bruxelles, 16 mai 1913.

Une Belge reconnaissante.



Dans un moment difficile j'ai prié Marie Auxiliatrice et Saint-Joseph, leur demandant de changer les intentions d'une personne qui pouvait apporter le plus grand préjudice à notre situation, et promettant, si j'étais exaucée, de faire insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Notre Dame a

bien voulu entendre ma prière. Je vous envoie cinq francs en reconnaissance et pour la célébration d'une Messe en faveur de l'âme la plus délaissée du Purgatoire.

Gardant des craintes pour l'avenir, je prie encore cette bonne Mère, par l'entremise de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, et je vous demande aussi une intention dans vos prières et celles de vos chers orphelins, pendant le mois qui lui est consacré. Je promets une nouvelle insertion et une nouvelle offrande à Notre Dame Auxiliatrice si Elle veut bien m'exaucer encore, en me permettant de garder une situation stable et de m'assurer un avenir plus tranquille.

B. (Pyr. Orient.), 23 avril 1913.

Une enfant de Marie.

..

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance si elle m'obtenait différentes grâces temporelles. J'ai été exaucée et je vous envoie ce modeste bon de soixante francs en demandant à cette bonne Mère de m'accorder encore plusieurs grâces auxquelles je tiens beaucoup.

X. 28 avril 1913.

D.

..

Merci, très bonne et très sainte Mère, Notre Dame Auxiliatrice, qui, par votre toute puissante intercession sur le Cœur de votre divin Fils, venez de me procurer de l'ouvrage inattendu. Ci-joint cinq francs dont trois pour une Messe d'action de grâces à Notre Dame Auxiliatrice et en faveur des âmes du Purgatoire les plus délaissées, et deux francs pour pain pour les Orphelins de D. Bosco.

Laeken-Bruxelles, 3 mai 1913.

Une famille bien éprouvée.

..

Ci-inclus un bon de poste de cinq francs que j'ai promis au Vénérable Dom Bosco pour ses Œuvres, en témoignage de reconnaissance pour sa protection qui s'est manifestée tout ce mois-ci en notre faveur.

Puisse-t-il nous la continuer et nous permette de triompher.

Nous mettons toute notre confiance en lui et en la protection de notre Mère céleste Notre Dame Auxiliatrice.

B... 31 mars 1913.

Anonyme.

..

Je suis heureux de publier à la gloire de la Très Sainte Vierge et du Vénérable D. Bosco leur grand crédit dans le ciel. La mort menaçait de ravir à une famille une mère, et cette perte eut été irréparable. Je promis, pour éloigner l'instant fatal, d'envoyer une offrande et de faire insérer cette grâce, si je l'obtenais, dans le *Bulletin Salésien*. Merci à notre bonne Mère que l'on n'invoque jamais en vain.

Je suis actuellement en convalescence et je compte sur sa maternelle bonté pour que ma guérison soit complète et durable.

Chambave, 4 mai 1913.

M. V.

..

Désireux de tenir la promesse que j'avais faite, s'il m'était donné de surmonter certaines difficultés d'ordre matériel, je m'empresse de vous faire tenir ci-inclus un mandat-poste de dix francs, moitié pour des messes en faveur des âmes les plus abandonnées du Purgatoire et moitié en faveur des Œuvres de D. Bosco. Que ce cher protecteur veuille bien continuer à intercéder pour nous auprès de Marie Auxiliatrice, afin qu'elle daigne exaucer nos ardentes prières.

Bordeaux, 5 mai 1913.

Anonyme.

..

Après plusieurs neuvaines de prières, il semblait que le Ciel se montrait sourd à mes supplications, et voici que, d'une façon extraordinaire, il récompense la confiance persévérante.

Eia, ergo, Advocata nostra! Confiance et amour, oui, toujours, à Notre Dame Auxiliatrice! Et je suis tout heureux d'affirmer que la coopération aux Œuvres du Vénérable Dom Bosco, nous vaut souvent, comme Dieu me l'a fait constater à maintes reprises le centuple même dès ce monde.

Je supplie la bonne Mère Auxiliatrice de m'accorder d'autres grâces importantes; elle sait d'avance qu'Elle peut compter sur mon entière reconnaissance. Ci-joint la modeste somme de cinq francs.

Genève, 1er mai 1913.

R. I.

..

J'ai promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le *Bulletin Salésien* si elle m'obtenait une grâce très importante. Il s'agissait de la délivrance d'un jeune homme qui était en mauvaise compagnie et causait à sa famille une grande peine par cette mauvaise relation. Je vous ai demandé vos prières et celles de vos enfants: j'ai moi-même prié Notre Dame Auxiliatrice et le Vénérable Dom Bosco. J'ai été exaucée, car ce jeune homme est marié avec une bonne chrétienne et il est redevenu pieux. Je vous envoie cinq francs pour les orphelins et deux autres francs pour une Messe d'actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice et à son dévot serviteur le Vén. Dom Bosco.... Je réclame à nouveau le secours des prières de vos enfants pour que notre Bonne Mère du Ciel répande ses bénédictions sur cette âme revenue à Dieu et qu'il soit entièrement converti.

En faisant connaître cette grande grâce dans le *Bulletin Salésien*, j'accomplis mon vœu.

Pas-de-Calais, 24 mai 1913.

E. P.

..

Reconnaissance à D. Bosco et à Notre Dame Auxiliatrice pour l'amélioration de la santé d'un

enfant, qui avait dû interrompre ses études. Grâce à notre Bonne Mère et à son fidèle et dévot serviteur, il a pu terminer son année d'études au collège sans éprouver la moindre fatigue. On sollicite de nouveau les prières des enfants et l'intercession de D. Bosco et de la puissante Vierge, afin que le jeune homme puisse subir avec succès ses examens le premier juillet prochain.

La Navarre, 30 mai 1913.

J. B.

Une grande faveur fut sollicitée, il y a quelques années, par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, au jour de sa fête,

L'an suivant, la demande fut réitérée toujours à l'époque de sa fête. Mais cette année-là, la fête de la Madone Auxiliatrice était remise au 30 mai, ce fut en cette date que la faveur fut obtenue ! La Très-Sainte Vierge avait tenu à prouver ainsi qu'Elle répondait à la confiance placée en Elle sous le titre d'Auxiliatrice.

Que cette tendre Mère soit à jamais bénie, aimée et remerciée ! Secours des Chrétiens, priez pour nous !

Lille, 23 mai 1913.

L. M. M.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Barcelonnette — Vve J. D.: 10 fr., en paiement d'une promesse et demande de grâces.

Belgique — Un Ardennais: 25 fr., pour faveurs continuelles obtenues.

Bramois (Suisse): — E. B.: 10 fr., en actions de grâces.

Chagny — Anonyme: 20 fr., pour une grande grâce obtenue.

Cublize — C. B.: 10 fr. pour Messes en reconnaissance de grâces reçues.

Grenoble — C. M.: 15 fr., en remerciements d'une grâce obtenue.

Ismailia — M. P.: 50 fr., pour guérison obtenue.

Ismailia — M. P.: 10 fr., pour grâce reçue.

Ismailia — M. P.: 27 fr., pour succès d'un jeune homme dans examens.

Limoges — Anonyme: 20 fr., pour grâce obtenue.

Marseille — C.: 5 fr., en reconnaissance pour grâces reçues.

Montauban — C. de G.: 5 fr., pour une faveur obtenue.

Montpellier — A. S.: 5 fr., pour une guérison obtenue.

Nanterre — M. H.: 5 fr., pour grâce reçue.

Nice — C. P.: 5 fr., en demande de protection.

Ovan — M. G.: 10 fr., en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Pau — Vve P. L.: 8 fr., pour grâce reçue, demande d'une messe et d'autres grâces.

Ploumilliau — Anonyme: 5 fr., pour grâce reçue et demande d'une autre faveur.

Québec — E. M. A. M.: 25 fr., pour guérison obtenue et demande de nouvelles faveurs.

Roquebrune — Mme T.: 50 fr., pour grâce reçue.

Saint-Gervais — Anonyme: 10 fr. pour plusieurs grâces obtenues.

S. Jean d'Angély — Anonyme: 20 fr., pour grâce temporelle obtenue.

Thoumbais-les-Béguines — C. S.: 5 fr., en reconnaissance de deux faveurs.

Vence — Anonyme: 5 fr., pour Messe d'action de grâces.

Veysonnaz (Suisse) — Vve R.: 10 fr., pour amélioration de santé.

Welkewaedt — L. C.: 3 fr., pour faveurs obtenues.

X — Anonyme: 12 fr., pour faveur obtenue.

X — Anonyme: 2 fr., pour grâce obtenue.

X — Anonyme: 5 fr., pour la guérison obtenue de la communiante du 13 avril.

X — Anonyme: 2 fr., promis pour une guérison obtenue.

X — (Puy-de-Dôme): A. G.: 10 fr., en reconnaissance d'une guérison obtenue.

X — A. H.: 5 fr., en remerciements.

X — M. L. B.: 2 fr., pour grâce obtenue.

X — M. V.: 10 fr., pour grâce obtenue et demande de rétablissement d'une santé.

X — P. F.: 10 fr., pour Messes en reconnaissance d'une guérison obtenue.

X — T. L.: 5 fr., en actions de grâces et demande de nouvelles faveurs.

Z — P. V.: 5 fr., en actions de grâces et demande d'autre faveurs.

Z — P. V.: 5 fr., en reconnaissance de la guérison d'un petit enfant.




Fuyons....

Fuyons: I. *Le journal* qui détaille toutes les turpitudes. — *L'illustré* qui les met en relief. — *La chanson* qui les célèbre et les excuse. — *La carte postale* qui les photographie. — *Le cinéma* qui les actualise et les renouvelle. — *Le théâtre* qui en fait des réductions malsaines.

II. Ceux qui racontent ces obscénités. — Ceux qui les décrivent. — Ceux qui les photographient. — Ceux qui les représentent. — Ceux qui les vendent. — Ceux qui les colportent.

Leur besogne est infâme. — Ils manquent de respect à la jeunesse qu'ils corrompent. — Ils détruisent les bonnes œuvres et font monter la marée des crimes. — Ils portent au foyer le doute et toutes ses tares. — Ils tuent l'énergie nationale et font le jeu de l'étranger.

Pères et mères de famille, quels que soient vos sentiments religieux ou vos opinions politiques, luttiez contre la pornographie....



CHRONIQUE SALÉSIENNE

LIÈGE. — Le Cercle catholique D. Bosco a vécu, le dimanche 13 avril, une de ses plus belles journées.

C'était l'Assemblée générale, et tous ceux qui n'étaient pas retenus par leurs devoirs civiques ou professionnels, étaient au poste.

L'Assemblée est présidée par M. l'abbé Scalon, Inspecteur des Maisons salésiennes et président d'honneur du Cercle Dom Bosco, entouré de M. l'abbé Mertens, curé de la paroisse, de M. Jouck G. président du Cercle, et du Comité.

La prière est dite avec une piété vraiment édifiante par les 75 membres présents, puis la parole est donnée à M. l'abbé Jouck G. Suivant l'heureuse coutume établie, nous nous faisons un réel plaisir de publier in-extenso, allocution et rapport, pour l'édification des absents.

Allocution de M. l'abbé G. Jouck, président.

Messieurs,

C'est avec le plus grand plaisir, qu'aujourd'hui, troisième anniversaire de mon élection à la Présidence du Cercle Dom Bosco, j'ouvre l'Assemblée générale qui vous réunit si nombreux.

Témoin du bien accompli par notre œuvre, je bénis le Seigneur, je rends grâce à sa bonté, j'exalte sa divine munificence! car sa Providence souveraine a veillé sur nous, a dirigé nos pas, et fécondé notre labeur. Je remercie aussi notre vénéré Président d'honneur, M. l'abbé Scalon; notre dévoué pasteur, M. l'abbé Mertens, notre si zélé clergé paroissial, et vous aussi, Messieurs et chers amis, qui êtes les fermes soutiens du Cercle Dom Bosco.

Avec le talent qui le caractérise, notre secrétaire, M. Barvaux, vous présentera tantôt un rapport fidèle sur la marche du Cercle pendant l'exercice écoulé.

Quant à moi, mettant à profit le précédent créé à la dernière assemblée, je vous dirai quelques paroles cordiales, dictées par les événements et qui vous intéresseront parce que d'utilité pratique et toute d'actualité.

Abusant de la crédulité du peuple, usant de pression pour créer la révolte « spontanée » des masses contre les pouvoirs établis, inondant le monde de leur malsaine et trompeuse rhétorique de cabaret, les meneurs s'en vont, criant à tous les échos: Égalité! un homme vaut un homme! un gredin vaut un honnête ouvrier! un viveur est l'égal d'un excellent père de famille! Un idiot et un ivrogne valent les gens sains de corps et d'esprit! Égalité!

Ils parlent de droits! Mais du devoir ils ne souffrent mot. Et je comprends leur tactique. L'homme

de caractère et de devoir constituera longtemps encore une classe à part. De son temps déjà, Diogène proclamait la difficulté de découvrir un homme qui fût digne de ce nom. Et ce n'est pas la propagande amoral, immorale et déprimante du socialisme qui formera les hommes de devoir.

Voilà pourquoi ce mot les effraie, voilà pourquoi leur rhétorique creuse, idiote et brailarde, est débitée au son de la grosse caisse, avec accompagnement de menaces et de chants révolutionnaires. Quoi qu'ils fassent, ce mot « devoir » se dressera devant eux comme un spectre; quoi qu'ils disent, les hommes de devoir et de caractère verront leurs rangs s'épaissir; et unis, armés de la raison, forts de leurs droits et de leur nombre ils feront échec à la marée montante de la tourbe révolutionnaire ennemie de l'ouvrier, adversaire brutale de la Religion, de la Patrie, de la Famille et de la Société!

Qu'est-ce donc que ce devoir que jamais n'évoquent les meneurs rouges? Qu'est-ce, sinon l'obligation de soumettre sa volonté aux ordres de sa raison, soit qu'elle envisage les préceptes de la loi divine ou de la loi humaine, soit qu'elle nous commande les actes qui résultent de notre état ou de nos relations!

Farouches révolutionnaires, affameurs du peuple, destructeurs de nos institutions les plus légitimement établies, je vous cite au tribunal de la Raison. Que répondra-t-elle à vos prétentieuses arguties? Le devoir, vous dira-t-elle, nous est imposé par notre Auteur. Êtres intelligents et libres, nous relevons pour chaque acte de cette juridiction intérieure appelée la conscience et qui n'est autre que la voix de Dieu.

Et cette voix vous crie: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu; vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes; vous respecterez l'autorité légitime; vous considérerez vos inférieurs comme vos égaux devant Dieu!

Imposé par notre Auteur, Messieurs, le devoir nous est aussi dicté par la justice.

Nul ne contestera que chacun de nous en particulier tient tout de Dieu, que nous sommes ses débiteurs et que nous ne pouvons mieux nous acquitter de notre dette qu'en accomplissant scrupuleusement notre devoir de chrétien. Vous qui ornez si volontiers votre vocabulaire familier des mots: *justice, égalité*, vous êtes-vous jamais mis en peine de réaliser vos principes suivant les règles de la saine raison?...

Comme membre de la Société, chacun de nous en reçoit aide et protection.

La fortune « capitaliste » permet aux patrons de contracter des engagements avec l'industrie

mondiale, le commerce international, de fournir ainsi aux ouvriers l'occasion de collaborer au développement, à la progression du marché national tout en gagnant de justes salaires. Main d'œuvre et capital sont deux éléments de vie inséparables l'un de l'autre.

En tout temps, l'admirable rouage de nos institutions sert nos intérêts, veille à notre sécurité, nous protège, nous et nos foyers contre ceux pour qui la loi n'est qu'un vain mot, la propriété un vol, la religion un joug trop lourd pour leurs épaules trop lâches et trop faibles.

Il importe, Messieurs, que chacun dans la sphère où Dieu nous a placés, nous accomplissions rigoureusement, scrupuleusement notre devoir, tout notre devoir, parce que l'accomplissement du devoir n'est qu'un équitable rendement du bien reçu.

Et voyez où nous mènerait l'oubli de cette loi primordiale. Regardez autour de vous: Ces mineurs patentés, ces rustres qui hier couraient en savates et qui aujourd'hui possèdent pignon sur rue, portent beau et font la loi aux malheureux asservis des maisons du peuple: que veulent-ils? comment agissent-ils?

Poursuivant ou feignant de poursuivre un but, qu'ils font miroiter comme un suprême idéal et qui n'est qu'une vaine chimère, ils conduisent les ouvriers trop crédules dans la voie de la misère. Et quand ils auront amoncelé des ruines, quand le peuple, mourant de faim, leur demandera du pain, ils profiteront de l'état miséreux où ils l'auront réduit pour s'en faire un tremplin, se gaffer de grosses prébendes et d'honneurs.

Voilà, Messieurs, où nous aboutirons, si écoutant les fallacieuses promesses de ces ergoteurs de grande voirie, chacun de nous négligeait l'accomplissement de ses devoirs: la société deviendrait impossible, l'homme ne serait plus qu'un loup pour l'homme.

Accompli, le devoir procure l'ordre et le bien de la société, il établit la bonne entente entre citoyens et entre membres d'une même famille, il conduit chaque particulier au plus haut degré de perfectionnement moral.

Je sais, Messieurs, que cela ne va pas sans quelque difficulté, que des obstacles se dressent, pierres d'achoppement, sur le chemin du devoir.

Nos passions, l'amour de nos aïeux, font parfois oublier que le nid que nous nous sommes créé ne doit pas rester sans oiseau, que la ruche ne se comprend pas sans abeilles, qu'ils n'est pas de famille sans enfants.

La crainte d'autrui empêche les hommes faibles de caractère de s'afficher franchement chrétiens, de pratiquer ouvertement leur devoir religieux.

Et parfois, s'est le cas de l'heure présente, les menaces de représailles de la part de hurluberlus plus braillards que hardis, font se terrer chez eux, désertent la besogne, des hommes qui, avec un peu d'audace et de sang-froid, auraient vite raison des menées haineuses des suppôts de Marianne.

Et j'en arrive, Messieurs, à la conclusion. Tant au point de vue religieux que familial et social, quand le devoir commande, il faut lui obéir.

Soyez-en persuadés. La fidélité au devoir produit la paix de l'âme, et souvent l'estime et le respect publics. Si parfois il nous faut pâtir, espérons dans l'avenir: il est toujours une heure où la vertu triomphe! (*Salve d'applaudissements*).

Rapport de M. Barvaux, Secrétaire.

Messieurs,

La tâche de secrétaire est très aride: présenter un rapport sur la situation d'une œuvre ne va pas sans présenter de difficultés.

Sans cesse on nous remémore, et on l'a inscrite en lettres flamboyantes au ciel de notre Cercle, cette devise: « Servez le Seigneur dans la joie ». Je crains par trop de longueur de manquer d'intérêt, de ternir cette atmosphère de plaisir sain qui règne toujours chez nous.

Je serais donc bref, tout en payant à chacun le tribut qu'il mérite.

Tout d'abord, Messieurs, il convient que nous nous réjouissons de la marche ascendante de notre Cercle. Vingt nouveaux membres ont pris rang parmi nous durant l'exercice écoulé: ce qui porte notre effectif à 170.

Les membres honoraires aussi nous sont restés fidèles.

Tout va donc bien. Cela pourrait encore aller mieux si chacun, dans notre entourage, nous voulions faire un peu de propagande.

Accroître le nombre de nos membres, c'est étendre notre sphère d'action, la rendre plus féconde, augmenter aussi notre force.

Je crois que saint Pierre partage notre façon de voir. Cela vous étonne? N'a-t-il pas ordonné à la cruelle faucheuse d'aller ailleurs faire sa moisson? Pas un de nôtres n'a franchi cette année les portes de l'éternité. Rendons-en grâce à Dieu!

Moins clément que le céleste portier, Monsieur le Ministre des Colonies a fait appel à la bonne volonté de deux de nos amis: MM. Jean Holzinger et Joseph Genot. Si nous regrettons vivement leur départ, les naturels du Katanga se réjouissent au contraire: on les chaussera dorénavant aux sons joyeux de la fanfare des pauvres, exécutée avec brio par notre cher ami Jean.

Prions Dieu et Marie Auxiliatrice de féconder l'apostolat généreux de nos chers missionnaires.

Et pourquoi ne demanderions-nous pas en même temps à notre puissante Médiatrice de couronner de succès le dévouement du zélé comité de la Caisse de Retraite. Cette section, âgée de trois printemps, ne semble pas profiter autant qu'il conviendrait, des soins assidus que lui prodigue le comité. Elle compte 92 membres dont 87 ont effectué le versement minimum de 3 fr., l'an dernier.

Il est regrettable, vraiment, que si peu comprennent l'importance de cette belle institution.

Le comité se propose d'organiser quelques conférences de propagande et fera appel à des connaisseurs qui sauront faire ressortir les avantages de la caisse de retraite.

Voici en attendant, quelques données intéressantes: La somme totale des versements opérés

en 1912, y compris la subvention de 176 fr., allouée par le Gouvernement, s'élève à la somme de 876 fr. Le montant des primes d'encouragement accordées aux membres de notre mutualité pour les versements de 1911, s'élève à 366,190 fr. La Province, moins généreuse que l'État, nous accorde 11,50 fr. de prime. Les subsides de la Commune nous parviendront sous peu.

La Caisse d'Épargne compte 32 membres. Puisse la chance favoriser un jour ceux qui comprennent si bien l'utilité de la petite épargne. Le Comité a prévu, nous dit-on, une petite modification pour la future reconstitution de cette section, après la liquidation annuelle. Une partie des recettes serait affectée à l'achat de lots de ville, l'autre serait versée en banque et rapporterait un intérêt de 3,60 %. Mais pour cela, il faudrait que le nombre des membres devienne plus considérable. Allons, mes amis, risquons la chance, économisons, réservons une pomme pour la soif!

Puisque nous parlons finances, mutualité, économie, disons aussi deux mots du *Tronc d'Infortune*. L'encaisse à fin mars 1912 était de 134 fr. 97 somme à laquelle nous avons eu le plaisir d'ajouter: 36 fr. 87 participation dans les recettes des concerts et 39 fr. 80 produit du tronc placé au Cercle.

Divers secours, se chiffrant par un total de 45 fr., ont été distribués à des membres éprouvés. Et les comptes se soldent par un boni de 166 fr. 14.

Nous félicitons les membres d'avoir si bien compris le grand devoir de l'aide-mutuelle et les engageons vivement à persévérer en aussi bonne voie.

Le chapitre des félicitations est entamé:

La *dramatique* en prendra une bonne part. Grâce à son distingué concours, nos fêtes intimes ont réussi au delà de toute espérance, donnant aux familles de nos membres, le plaisir de goûter tout l'agrément de réunions où religion, morale et patrie sont respectées, de se délasser honnêtement, sans fatigue et à peu de frais.

Soulignons d'une façon toute particulière sa brillante interprétation « Une Cause célèbre » au profit du Cercle d'abord, puis, une seconde fois, pour les pauvres de la paroisse.

Chaque fois, le public prisant le talent de nos acteurs et heureux de seconder leur zèle généreux et désintéressé, est accouru nombreux, applaudissant ferme à leur succès.

La *Fanfare* marche de pair avec la dramatique, la seconde, l'encouragement, l'entraîne de l'harmonieux éclat de ses cuivres.

Grâce à la bonne entente qui règne parmi ses membres et à la main habile qui la dirige, la Fanfare continue à faire honneur à son drapeau et à son passé. Elle participera au festival de Spa, puis, étant bien en fonds, elle entreprendra une randonnée à travers la Hollande, à l'occasion des fêtes de l'Assomption. Nous lui souhaitons bon voyage et continuation de succès.

La *Chorale* va toujours son petit bonhomme de train. Vingt membres assistent régulièrement aux répétitions. Ils étudient des chœurs qu'ils exécuteront à différents festivals, l'été prochain.

Au moment même où j'écris ce rapport sur la marche du Cercle et de ses sections, quelques

membres de la Chorale me font part d'une idée que je crois heureuse et que je me fais un plaisir de vous soumettre.

Dans bon nombre de paroisses de la ville et de la banlieue, une cérémonie spéciale a lieu le premier dimanche du mois. Un grand nombre d'hommes y prennent part et, fièrement, escortent Jésus-Hostie, flambeau en main, affichant ainsi leur foi, réparant, par leur piété, les outrages que le Divin prisonnier du Tabernacle reçoit chaque jour de la part des impies et des indifférents.

La Chorale serait infiniment heureuse de prendre l'initiative de l'organisation du salut solennel auquel toutes les œuvres paroissiales seraient invitées. Elle se chargerait au surplus de l'exécution des chants liturgiques. A mon humble avis, cette proposition mérite l'attention du clergé paroissial, qui, je l'espère, encouragera une aussi noble initiative.

La « *Concorde* » notre cher organe, le colporteur de nos bonnes nouvelles, vient d'entrer dans sa troisième année. A cette occasion, bon nombre d'amis et de connaissances ont, en nous félicitant, souscrit pour un abonnement de propagande... et les rédacteurs ont fait don à la caisse de leurs plantureux émoluments. Lisez la *Concorde*, Messieurs, répandez-la: une bonne lecture peut avoir de si heureux effets! Vous avez constaté avec satisfaction, je n'en doute pas, les heureuses améliorations apportées à notre local. Le comité s'efforce d'en faire un séjour attrayant, très agréable, où dans un cordial coude à coude, les membres et leur famille fraterniseront pour leur plus grand bien, celui de la société, de la religion même.

Rendons hommage au comité dont la bonne gestion a permis à la caisse du cercle d'assumer la charge financière des récents aménagements et de clôturer avec un boni de 496 fr. 72.

Autour de nous, des sections d'économie sociale sont venues se grouper. Et nous les avons hébergées avec joie parceque tout ce qui tend à l'amélioration du sort des ouvriers nous intéresse et nous passionne.

La *Jeune-Mutuelle St. François de Sales* est destinée à rendre plus d'un service aux humbles foyers où la maladie cause de si cruels ravages.

Le *Syndicat des Francs-Mineurs* constituera une force pour nos braves ouvriers qui, sans crainte, parce que organisées et forts, pourront fouler aux pieds les turpitudes des meneurs socialistes, et travailler librement, consciencieusement, à l'amélioration de leur sort.

Notez, Messieurs, que, à quelque profession que vous apparteniez vous pouvez adhérer à votre syndicat professionnel, en vous adressant au comité des Francs-Mineurs ou à M. l'abbé Koener.

Voilà, Messieurs, où en est l'œuvre si vaillamment entreprise et conduite par les dignes Fils de Dom Bosco. Pour eux, le Laveu est la vigne du Seigneur; ils y travaillent avec une ardeur au-dessus de tout éloge. Et Dieu fructifie leur labeur, fait éclore ces gerbes de fleurs utiles autant qu'agréables et qui s'appellent les « Œuvres paroissiales ».

Nous devons, n'est-il pas vrai, féliciter et remercier cordialement les créateurs et les fermes sou-

tiens de ces œuvres: Monsieur l'Inspecteur Dom Scaloni, Monsieur le Curé, Monsieur l'abbé Gérard Jouck, notre cher président, Messieurs les vicaires Kœner et Warny.

Et mieux encore: par une parfaite correspondance à leurs vues, en participant à leur prosélytisme, en travaillant à étendre leur sphère d'action, nous montrerons combien leur dévouement nous est cher, combien nous les aimons, combien nous souhaitons, pour la plus grande gloire de Dieu, que ces apôtres zélés restent longtemps parmi nous et fassent une abondante moisson d'âmes.

Au nom du comité, je vous remercie aussi, Messieurs; persévérons dans la voie que nous nous sommes tracée; allons de l'avant: La main à l'œuvre, le cœur à Dieu!

L'auditoire applaudit et M. Barvaux reçoit de chaleureuses félicitations.

On procède ensuite à l'élection pour le renouvellement partiel du Comité. Il y a 61 votants. Sont élus au scrutin secret: Effectifs: MM. Cerfont (37 voix), Timmermans (32 voix) et François (23 voix).

Suppléants: Ceulers, Smeets, Dessouroux et Van Berlo.

Sur motion de M. Mercier, le limonadier actuel M. Spettig est nommé, par acclamation, membre du Comité. Nous sommes heureux de cet hommage rendu au dévouement de M. Spettig, au zèle qu'il apporte à la bonne gestion du buffet, comme d'ailleurs à tout ce qui intéresse la bonne marche du Cercle. Nous le félicitons de tout cœur.

M. Sottiaux, président de la « Jeune Mutuelle », estime que le Cercle devrait attacher plus d'importance aux sections d'économie sociale établies au Cercle. Les membres sont unanimes à reconnaître le bien-fondé de cette observation. Le Comité promet de donner entière satisfaction à M. Sottiaux.

Boi... l'eau (?) a trouvé un excellent disciple en la personne de M. Boussard qui demande la suppression de l'alcool, non seulement aux fêtes intimes, ainsi que l'avait proposé M. Mercier, mais complètement. Le Comité examinera attentivement le corollaire à la motion de M. Boussard.

..... On pourra désormais déguster au Cercle de l'excellent café à la Chicorée du Calvaire, du non moins excellent « Bovril » et peut-être même se payer le luxe d'un « bol » de soupe prolétarienne! Pourquoi pas?

Le Révérend Dom Scaloni, président d'honneur, clôt la séance par une allocution toute paternelle. Il fait l'éloge du bon esprit, de la cordialité qui règnent au Cercle. Il voit avec plaisir prospérer le Cercle Dom Bosco et s'accroître le nombre de ses membres.

M. le Président d'honneur souhaite que cette heureuse situation aille toujours en s'accroissant, tout en formant le vœu que la quantité ne l'emporte jamais sur la qualité. Nous ne devons avoir parmi nous que des hommes, ayant une conduite morale irréprochable et partageant nos idées religieuses, non seulement en paroles, mais encore et surtout en actes.

Partageant absolument les vues de M. Sottiaux, M. le Président d'honneur engage le Cercle Dom Bosco, à accorder toute la place qu'elles méritent aux œuvres d'économie sociale. Il souhaite que d'année en année, la consommation d'alcool diminue et recommande aux membres d'en user le moins possible.

Puis, faisant appel à ses souvenirs déjà lointains, il propose au Comité d'organiser des fêtes en juillet prochain, à l'occasion du quinzième anniversaire de la fondation du Cercle.

M. le Président d'honneur termine en souhaitant aux membres, le moins d'ennuis possibles durant ces jours de troubles (1) et en les engageant à rester fidèles au noble étendard catholique.

Après la récitation d'une courte prière, la séance est levée. Ce fut en somme une excellente réunion.

TURIN. — Le retour de D. Albéra. — Notre très vénéré Supérieur Général, D. Albéra, rentrait, le 19 mai, à la Maison-Mère où l'attendaient avec impatience ses fils, après une absence de quatre mois consacrés à visiter les nombreuses Maisons établies dans la Péninsule Ibérique. La réception qui fut faite au digne successeur de Dom Bosco, fut vraiment enthousiaste, et Dom Albéra, après l'étonnant accueil que lui avaient fait les villes de Mataró, Sarrià, Barcelone, Valence, Séville, Cordoue, Vigo, etc., etc., les multiples preuves d'affection de toute la population espagnole accourue pour saluer sur son passage, après le sincère tribut d'admiration d'éminents archevêques, d'évêques et d'illustres personnalités, D. Albéra fut grandement ému à la vue de la filiale manifestation d'affection et de dévouement de ses fils.... Tout l'Oratoire S. François de Sales ayant à sa tête les membres du Chapitre Supérieur, l'attendait dans la grande cour et l'accueillit aux sons les plus brillants de la Musique instrumentale et aux acclamations réitérées de toute la foule: ce ne fut qu'à grand-peine que l'aimé Supérieur Général put pénétrer sous les portiques conduisant à l'escalier principal, tant était grande l'affluence des enfants et des confrères qui tenaient à lui baiser la main, manifestant ainsi la joie de le revoir après une si longue absence.

D. Albéra était revenu pour participer aux fêtes de Marie Auxiliatrice qui se sont déroulées les 23, 24, 25 mai avec la solennité accoutumée. Il a eu également le plaisir d'apprécier et admirer les maquettes exposées en vue du second Concours pour le Monument à Dom Bosco. Nous donnons autre part le résultat de ce concours véritablement digne du sujet qu'il comportait. D. Albéra a pu enfin se rendre un juste compte de l'œuvre grandiose que la Fédération Internationale des Anciens Élèves va complétant de jour en jour, comme un témoignage de reconnaissance envers le grand Pédagogue et nos aimés Supérieurs.

Le Congrès Eucharistique de Malte. — Malte, l'île fortunée, évangélisée par l'Apôtre des Gentils

(1) La Belgique était en ce moment en proie à la Grève générale des Travailleurs...

qui faisait un naufrage providentiel dans son port, a été, du 22 au 27 avril dernier, le digne et heureux siège du XXIV^e Congrès Eucharistique International auquel prirent part cinquante Archevêques et Evêques, et les Éminents Cardinaux de Westminster, Séville, Palerme et Catane, ayant à leur tête l'Ém. Prince de l'Église, Cardinal Ferrari en qualité de Légat de S. S. N. S. Père Pie X. glorieusement régnant. Il nous est impossible de faire le compte des milliers et des milliers de Congressistes qui accoururent de toutes les parties du monde.

Ce fut un véritable triomphe. Le Gouvernement Anglais avait mis à la disposition de S. Ém. le Cardinal-Légat un croiseur de la Marine Royale; le maintien des protestants résidant dans l'île ne pouvait être plus digne; celui des catholiques, n'hésitons pas à le dire, fut vraiment édifiant.

Jamais, de mémoire d'homme on n'avait vu à Malte un spectacle semblable. Toute l'île, que dis-je, toutes les îles du groupe qui porte le nom de Malte, ne pouvaient pas donner une plus belle démonstration de foi active, de piété agissante, tout ensemble si unies, si comprises, si émouvantes.

Ce ne furent pas seulement les imposantes assemblées qui se tinrent dans la vaste église de la Musta, et les cérémonies solennelles qui se déroulèrent dans la splendide église de S. Publius à la Floriana, mais toutes ces cérémonies particulières célébrées comme préparation au grand hommage à la présence de Jésus-Christ dans la T. S. Eucharistie, à l'égal de celles qui se multiplièrent avec la plus grande solennité dans toutes les églises durant le Congrès et qui furent tout autant de triomphes pour Jésus adoré dans le Très Saint Sacrement.


La cérémonie de la Communion des enfants qui eut lieu dans l'église de S. Publius, vit douze mille petites et tendres âmes s'approcher de la Sainte Table, et se retirer du temple en chantant des cantiques eucharistiques et en défilant en bon ordre devant le Cardinal-Légat qui les bénissait et ne pouvait contenir son émotion partagée par toute la foule.

Comment rendre l'effet vraiment théâtral et pittoresque de la bénédiction de la mer accomplie du plus haut point de la cité! mais plus imposante encore que toute autre cérémonie, fut celle de la Bénédiction donnée à l'issue du Congrès et de la procession eucharistique au soir du dimanche 17 avril, en avant des portes de la ville, des tribunes resplendissantes de lumières et de nuages d'encens. Lorsque, cessées les dernières notes du *Te Deum* et du *Tantum ergo*, toute la multitude présente — que même les moins enthousiastes ne peuvent s'empêcher d'évaluer à un chiffre moindre de 14.000 personnes — tomba à genoux dans la poussière et seul, demeura debout le Cardinal-Légat ayant entre les mains, l'Ostensoir, alors, oh! oui, alors apparut dans toute sa lumière, la véritable, l'immense, l'éternelle Souveraineté de Jésus-Christ, sur et dans le monde!

Oh! qu'Il jette de plus en plus profondes les bases de son empire dans toutes les nations; qu'Il

régne et triomphe dans toutes les cités, dans tous les villages, dans toutes les familles et dans tous les cœurs!...

Vive Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'Autel!



TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

du 1^{er} juillet au 1^{er} août:

- 2 juillet: Visitation de la B. Vierge Marie.
- 6 juillet: Précieux Sang de N. S. J. C.
- 16 juillet: Solennité de N. D. du Mont-Carmel.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Monsieur le Comte Henri-Joseph-Ferdinand de Meeus.

La famille salésienne de Liège a eu la douleur de voir disparaître l'un de ses bienfaiteurs les plus dévoués en la personne de M. le Comte H. J. F. de Meeus.

La vie du très regretté défunt peut se résumer en ces mots si courts, mais combien élogieux de nos Saints Livres: « Il a passé en faisant le bien ». On peut dire que la note caractéristique de son noble cœur fut la pratique constante de la charité, charité faite aux plus petits, aux deshérités des biens de ce monde, aux orphelins.

M. le comte de Meeus professait une prédilection marquée pour les Œuvres du Vénérable Dom Bosco; son affection était, à juste titre, appréciée par les enfants de l'Orphelinat S. Jean Berchmans qui

se sont fait un devoir de prier tout spécialement pour lui.

Daigne le divin Rémunérateur de la Charité agréer leurs humbles supplications pour le bonheur éternel de leur grand Bienfaiteur!

Daigne aussi la noble famille de M. le comte de Meeus recevoir une nouvelle assurance de nos religieux sentiments de chrétiennes condoléances...



†
France.

- AMIENS: Mgr Godin, Protonotaire apostolique curé-doyen, *Albert*.
AUTUN: M. l'abbé Michaut, *Paray-le-Monial*.
BORDEAUX: M. l'abbé Pomiro, *Bordeaux*.
CAMBRAI: M. l'abbé Delobelle, curé, *Dompierre*.
COUTANCES: M. le chanoine Tollemier, *Coutances*.
— M. l'abbé Lecomte, curé, *Carolles*.
PARIS: M. l'abbé Hemet, *Paris*.
REIMS: M. le chanoine Sacré, *Reims*.
— M. l'abbé Gentil, *Reims*.
VERSAILLES: M. l'abbé Pujos du Coudray, *Versailles*.
NANTES: Sœur Marie Léonie, religieuse du Saint-Esprit, *Le Cellier*.
VALENCE: Sœur Marie de la Présentat on Bergeron, Religieuse de N. D. de Charité, *Valence*.
— Sœur Marie-Josephine Veilleux, Religieuse Tourière de N. D. de Charité, *Valence*.

- †
- AIX: Mme veuve Belin, *Château-Renard*.
ALGER: Mlle Marguerite Palisser, *Alger*.
AMIENS: Mlle de Guillebon, *Amiens*.
— Mme Vézier, *Amiens*.
— Mlle Marie Liévin, *Flers*.
ANGOULÊME: M. Maurice de Jarnac de Gardépée de Salignac, *Cognac*.
ARRAS: Mme Sophie Salon, *Verquin*.
— M. Ghislain M. J. Reboulli baron de Veyrac de Grincourt, *Vic-en-Artois*.
BEAUVAIS: Mme Julien Lefèvre, *Senlis*.
BLOIS: Mme Guillaume, *Sargé*.
CAMBRAI: Mme la comtesse de Montalembert, *Annapes*.
— Mme Demeunynck, *Bergues*.
— Mme Mailliard-Stievenard, *Cambrai*.
— Mme Lefebvre-Choquet, *Douai*.
— Mlle Flore Deligny, *Douai*.
— Mme veuve Dhaussy-Cartigny, *Englefontaine*.
— Mlle Aline Joséphine Ignaes, *La Madeleine-Lille*.
— M. et Mme Varlez-Guillot, *Lille*.
— Mlle Marie Laforge, *Lille*.
CHARTRES: Mlle Jourdain, *Chartres*.

- GRENOBLE: Mme Brunet, *Le Péage-de-Rousillon*.
LAVAL: M. I. Deneault, *Craon*.
LE MANS: Mlle Maria Voisin, *Vaas*.
LYON: Mme la baronne Claire de Tavernost, *Lyon*.
MARSEILLE: M. Hippolyte Brun, *Marseille*.
— M. Victor Morand, *Marseille*.
— M. Abel Martin, *Marseille*.
MONTPELLIER: M. Thomas Ales, *Montpellier*.
— Mme Anastasie Jaujon, *Montpellier*.
NANTES: Mlle Léontine Biraud, *Couffé*.
— Mme Marie-Françoise Pariot, *Redon*.
— M. Henri Bruneau de la Souchais, *Pont-Saint-Martin*.
ORIÈANS: Mme Picault-Venard, *Patay*.
PARIS: M. Eugène Saint-Martin, *Levallois-Perret*.
— Mme veuve Elie Allard, née Philomène Roux, *Paris*.
— Mme Robillon, *Paris*.
— Mme veuve Schaeffer, *Vitry*.
POITIERS: Mme Adeline Guédon, *Saint-Aubin-de-Beaubigné*.
REIMS: Mme Raguet-Merlin, *Reims*.
RENNES: Mlle Euphémie Villeneuve, *Paramé*.
— Mme Bourdelon, *Redon*.
SAINT-BRIEUC: Mme Françoise Couppé, *Lamballe*.
— Mlle Marie Quinio, *Saint-Brieuc*.
— Mlle Marie-Yvonne Cloarec, *Tréguier*.
TOURS: Mlle Léontine Lhuillier, *Luynes*.
VANNES: M. Guillaume Givern, *Le Faouët*.
— Mme Anna-Marie Romancer, *Keryado*.
VERSAILLES: Mme la baronne Petiet, *Le Vezinet*.

Autres Pays.

- †
- ALLEMAGNE: M. l'abbé Dominique Wetzter, *Zittersdorf*.
— Mme Catherine Antoinette Leva, *Anvers*.
BELGIQUE: Mme Henri Collin, *Anvers*.
— M. Joseph Lagueau, *Couvin*.
— M. Guillaume-Joseph Galère, *Herve*.
— Mlle Marie-Charlotte de Résimont de Bempl, *Bempl-Moresnet*.
— M. Léon-Philippe baron de Pitteurs de Budingén, *Liège*.
— M. Léopold Blanchaert, *Mallebrugge*.
— M. Célestin Ladry, *Namur*.
— Mme Butayé, *Namur*.
— Mme Joseph Veyt, *Saint-Josse-en-Woode*.
— Mme Soenens, née de Baye, *St. Denys-Westrem*.
— Mme Moreau, *Tournai*.
CANADA: M. François-Xavier Toussaint, *Québec*.
— M. René Masson, *Québec*.
TURQUIE-D'ASIE: M. Amédée Schiarabati, *Alexandrie*.
— M. Emmanuel Paraskevo, *Alexandrie*.
M. Antoine Righo, *Smyrne*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
Gérant: JOSEPH GAMBINO
Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin Cours Regina Margherita N. 176.